

# Revue Métapsychique

PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN  
DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL  
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

## SOMMAIRE :

- Expériences de Matérialisations avec M. Franek Kluski (III). *Moulages de mains matérialisées, avec 27 photogravures*, par le D<sup>r</sup> GUSTAVE GELEY.
- La Théorie d'Einstein et les Phénomènes supranormaux, par RENÉ SUDRE.
- Les Ectoplasmes, d'après Sir OLIVER LODGE.
- Un Clairvoyant extraordinaire, par le D<sup>r</sup> GUSTAVE GELEY
- Essais de Photographies de Visions dans le Cristal, avec une photogravure, par CHARLES HAMILTON.
- Un Voyage d'Études métapsychiques à Varsovie
- Bibliographie. -- *La Mort et son Mystère*, par Camille Flammarion. — *Les Conditions de la Vie post-mortem, d'après sir Oliver Lodge*, par E. Cornillier. — *La Religion spirite*, par le R. P. Mainage — *Preuves et Bases de l'Astrologie scientifique*, par Paul Flambart.
- Correspondance. — *L'Aura et les Rayons psychiques*, par Andry-Bourgeois.



PARIS  
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN  
108, Boulevard St-Germain (VI<sup>e</sup> arr<sup>e</sup>)

# Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

*Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919*

89, Avenue Niel, PARIS (XVIII<sup>e</sup>)

Téléph. : WAGRAMM 65-48

Téléph. : WAGRAMM 65-48

## LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIVIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Conseiller technique de Santé Publique internationale, *Président*.

Comte A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président*.

SAUREL, *Trésorier*.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION.

JULES ROCHE, ancien Ministre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

*Directeur :*

Docteur GUSTAVE GELEY.

## LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

## L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture* ; une *salle de conférences*.

# Revue Métapsychique

*Bulletin de l'Institut Métapsychique International*

## Expériences de Matérialisations avec M. Franek Kluski

### III.

Nous avons dit, dans le dernier numéro de la *Revue Métapsychique*, que nous avions consacré la majeure partie de nos séances avec M. Franek Kluski à l'obtention de moulages de membres humains matérialisés.

Ces membres, tels que nous les percevions par la vue et le contact, étaient tellement parfaits que nous décidâmes de tenter d'en obtenir l'enregistrement dans des conditions de contrôle indiscutable.

Une autre raison nous avait déterminé : dans nos précédentes expériences de matérialisation, nous n'avions pu obtenir ces enregistrements.

Les trois mois pendant lesquels nous nous étions assuré et réservé les services du médium Eva, dans notre laboratoire, sous notre responsabilité et notre contrôle personnels, en faisant nous-même toutes les manipulations instrumentales, avaient donné des résultats fort importants :

1° Nous avons été à même, à la suite de ces séances, d'affirmer notre certitude absolue de la réalité des phénomènes, à l'abri de toute supercherie concevable ;

2° Nous avons obtenu des photographies de visages qui, par la perfection des traits et les détails du processus de matérialisation, sont devenues et resteront classiques ;

3° De plus et surtout, nous avons pu, de nos expériences, tirer des inductions philosophiques inédites et une interprétation biologique qui n'a pas été réfutée.

Par contre, toutes nos tentatives pour prendre les empreintes des mains matérialisées étaient restées infructueuses. Il était donc

tout indiqué de recommencer ces essais, dans de nouvelles conditions, avec Franek.

Nous eûmes recours au vieux procédé de la paraffine fondue, décrit longuement par Aksakof (*Animisme et Spiritisme*). Ce procédé est le seul, à notre connaissance, qui permette d'obtenir des moulages *très rapides* et en même temps *complets*. C'est aussi le seul qui soit bien adapté aux conditions si spéciales de la matérialisation métapsychique. Les autres procédés sont bien inférieurs : l'emploi de substances plastiques, de noir de fumée, peut donner de bons résultats, mais des résultats forcément partiels. Le plâtre est inutilisable, parce qu'on ne peut prévoir d'avance à quel moment se produira le phénomène et parce que la « prise » du plâtre est beaucoup trop lente.

Rappelons en quoi consistent les moulages de paraffine : Un baquet contient de la paraffine fondue flottant sur de l'eau chaude. Il est placé près du médium pendant les séances. « L'entité » matérialisée est priée de plonger une main, un pied, ou même une partie de son visage, à plusieurs reprises, dans la paraffine. Il se forme, presque instantanément, un moule exactement appliqué sur ce membre. Ce moule durcit rapidement à l'air ou au contact de l'eau froide contenue dans un baquet voisin. Puis la partie organique en jeu se dématérialise et abandonne le gant aux expérimentateurs.

Plus tard, il est loisible de couler du plâtre dans ce gant ; puis de se débarrasser de la paraffine en plongeant le tout dans l'eau bouillante. Il reste alors un plâtre reproduisant tous les détails de la partie matérialisée.

Le dispositif que nous avons employé était conforme à cette méthode. Mais nous n'avons pas utilisé de baquet d'eau froide pour le refroidissement des moules, dans un but de simplification et de sécurité du contrôle.

Nous n'avions donc qu'un seul baquet, celui qui contenait l'eau chaude et la paraffine. Ce récipient avait 0<sup>m</sup> 30 de diamètre. Un kilog. de paraffine flottait à la surface de l'eau chaude, ce qui faisait une couche de dix centimètres environ d'épaisseur (le baquet était en réalité trop exigü et la quantité de paraffine trop faible — d'où des difficultés et des défauts à éviter à l'avenir, comme nous le verrons plus loin).

Le récipient était placé sur un réchaud électrique, mais la chaleur de la paraffine était telle que nous devions interrompre le courant avant de commencer les séances. Le refroidissement de la paraffine se faisait alors peu à peu, parfois trop vite. A l'avenir, nous utiliserons un réchaud donnant une température constante modérée.

Baquet et réchaud étaient mis sur une table, devant le médium,



à soixante centimètres de lui. Comme nous l'avons dit, les expérimentateurs faisaient la chaîne autour de la table et deux contrôleurs tenaient l'un la main droite, l'autre la main gauche de Franek. Une très faible lumière rouge laissait voir la silhouette, toujours immobile, du médium.

Nous obtinmes, en tout, neuf moules, dont sept moules de main, un moule de pied et un moule de bas du visage (lèvres et menton). Ce dernier est de dimension normale ; les huit autres sont plus petits que nature et semblent reproduire les membres d'un enfant de cinq à sept ans.

Les moulages se formaient sur demande, pendant la séance. L'opération commençait généralement après un temps assez long (vingt minutes en moyenne) et était très rapide (une à deux minutes, parfois moins). Cette rapidité n'a pas été sans nous surprendre, car la paraffine, à la température extérieure de l'air, ne se solidifie pas aussi vite. Il paraît, d'après le médium, que les entités opérant peuvent, à volonté, modifier la température du membre et le refroidir considérablement pour accélérer la prise de la paraffine à son contact. Nous donnons l'explication telle quelle, en faisant remarquer que les mains des médiums en transe subissent elles-mêmes, fréquemment, un refroidissement brusque et considérable.

Le peu de lumière ne permettait pas d'observer de visu le phénomène ; on en était averti par le bruit de brassement du liquide. L'opération se faisait en deux ou trois temps. La main agissante se plongeait dans le bassin, en sortait et venait avec les doigts imprégnés de paraffine chaude toucher les mains des contrôleurs, puis se replongeait dans le bassin. Après l'opération, le gant de paraffine, encore chaud, mais déjà solide, était déposé, généralement contre la main d'un des contrôleurs. Nous obtinmes ainsi deux moules (*fig. 1 et 2*) dans la séance du 8 novembre 1920 (1<sup>re</sup> séance) ; deux autres (*fig. 3 et 4*) à la séance du 11 novembre (2<sup>e</sup> séance) ; un seul (*fig. 5*) à la séance du 13 (3<sup>e</sup> séance) ; deux (*fig. 6 et 7*) à la séance du 27 décembre (10<sup>e</sup> séance) ; deux (*fig. 8 et 9*) à la séance du 31 décembre (11<sup>e</sup> et dernière séance).

Nous donnerons seulement nos principaux comptes rendus analytiques :

*Séance du 15 Novembre 1920 (5<sup>e</sup> séance).*

C'est pendant cette séance que j'ai pu rapprocher ma main gauche, contrôlant la main droite du médium, jusqu'au contact de la main gauche contrôlée par la main droite du Professeur Richet, de sorte que je sentais à la fois trois mains sous la mienne, les deux mains du médium et celle du Professeur Richet.)

« Au bout d'environ un quart d'heure, on perçoit distinctement un clapotis dans le récipient de paraffine. Le Professeur Richet sent

sur sa main droite des doigts imprégnés de paraffine chaude. De la paraffine est déposée sur sa main. Les manipulations durent assez longtemps (environ deux minutes) et on a l'impression que deux moules seront produits. Il n'en est rien. Le médium paraissant épuisé, j'augmente la lumière rouge et il se réveille. On ne trouve qu'un moule : c'est une main d'enfant, main droite, l'index tendu, les autres doigts repliés (*fig. 5*). La main est complète, jusqu'au poignet. Il y a beaucoup de paraffine par terre et sur les vêtements du médium.

Le poids manquant dans le récipient atteint 85 grammes et le moule pèse 25 grammes. »

*Séance du 27 Décembre (10<sup>e</sup> séance).*

« Le contrôle a été parfait. La main droite tenue par le Professeur Richet et la main gauche par le comte Potocki. A plusieurs reprises, les deux contrôleurs ont affirmé : « Je tiens bien la main droite » — « Je tiens bien la main gauche ». Au bout de quinze à vingt minutes, on entend le clapotement dans la paraffine. Les mains qui opéraient se portaient, pleines de paraffine chaude, sur les mains des contrôleurs. Avant la séance, le Professeur Richet et moi, nous avons ajouté *un colorant bleu à la paraffine*, qui avait, en masse, une teinte bleutée. Cela avait été fait dans le plus grand secret, pour pouvoir affirmer que les moules étaient bien constitués par la paraffine du baquet et n'étaient pas des moules faits d'avance, apportés par Franek ou toute autre personne et posés sur la table par un tour de passe-passe, en dépit du contrôle.

La durée de l'opération fut, comme d'habitude, de une à deux minutes.

On trouva deux moules admirables, de mains droite et gauche, de la dimension de mains d'enfants de cinq à sept ans. *Ces moules étaient en paraffine bleutée. La nuance est rigoureusement celle de la paraffine du baquet (fig. 6 et 7).*

Le poids du baquet était, avant la séance, de 3 k. 920

— — — après — de 3 k. 800

Il manquait donc 120 grammes.

Or, les deux moules pèsent 50 grammes.

Le reste est représenté par une notable quantité de paraffine trouvée :

1° sur le parquet, près du médium (15 gr. environ) ;

2° — — — très loin du médium (à 3 mètres  $1/2$ , dans un endroit où il n'a pu aller (à côté des appareils photographiques). Nous n'avons pas gratté, pour la peser, cette dernière paraffine, adhérente au sol, mais il y en avait beaucoup, au moins 25 grammes.

(Le médium ne s'est approché de cette place à aucun moment ni avant, ni pendant la séance.)

3° Enfin, on trouvait de la paraffine sur les mains du médium (que les mains des contrôleurs n'avaient pas quittées) et sur ses vêtements. »

Voir plus loin la description des moules (*fig. 6 et 7*).

Si le lecteur veut bien se reporter aux travaux de Crawford (*Revue Métapsychique* Mars-Avril 1921), il verra que nos observations concordent tout à fait avec les siennes.

Dans ses expériences d'empreintes dans l'argile, il retrouvait, après les séances, de l'argile, comme nous, nous retrouvions de la paraffine, sur le sol, sur la table, sur les assistants, sur le médium fixé à sa chaise. Des parcelles d'argile se constataient jusque dans l'intérieur des bottines du médium. De même nous avons décelé de la paraffine jusque sur les vêtements de dessous de Franek. La concordance de nos recherches est donc frappante.

#### *Séance du 31 Décembre (11<sup>e</sup> Séance).*

« D'accord avec le Professeur Richet, j'avais décidé d'incorporer à la paraffine une substance soluble dans ce corps et décélabile par une réaction chimique.

Après de nombreux tâtonnements, je choisis la cholestérine. J'en versai 5 grammes dans la paraffine chaude (environ 1.200 grammes). Une partie seulement de ces 5 grammes était susceptible de se dissoudre (suffisamment pour obtenir plus tard la réaction cherchée).

J'essayai à plusieurs reprises, en prélevant un peu de la paraffine ainsi traitée, de déceler la présence de la cholestérine; je vis que la réaction était évidente. Cette réaction est la réaction classique. Elle consiste à dissoudre un peu de paraffine dans du chloroforme et à ajouter ensuite de l'acide sulfurique. Il se produit, lentement et progressivement, une coloration rouge, qui, peu à peu, tourne au brun.

La paraffine ordinaire, sans addition de cholestérine, ne donne pas de coloration quand on la traite de cette manière.

Nous avions ainsi un moyen sûr de voir si les moules étaient faits pendant la séance, avec notre propre paraffine. Le témoignage de nos sens était confirmé avec une certitude mathématique.

Les manipulations ont été faites par moi, *immédiatement avant la séance, dans un secret absolu.*

La séance eut lieu en deux parties.

La première partie ne donna que des résultats insignifiants : à peine quelques lueurs et contacts. Le médium était très fatigué : une névralgie dentaire le faisait souffrir depuis huit jours et l'empêchait de dormir.

Après une suspension de vingt minutes, le médium se sentait

mieux et nous recommençâmes la séance. Le récipient de paraffine était placé sur la table rectangulaire, à environ 0<sup>m</sup>60 du médium.

Contrôle parfait, plusieurs fois constaté à haute voix. Je diminuai le plus possible la lumière rouge, afin de faciliter les phénomènes.

On entend tout à coup le clapotement dans la paraffine et on attend anxieusement. De la paraffine chaude est projetée sur les voisins immédiats du médium, le Professeur Richet, le Docteur Geley, le Comte Potocki.

Le médium se sentant épuisé, j'augmente la lumière rouge, et nous apercevons immédiatement sur la table, entre le médium et le récipient, deux moules.

L'un est un pied d'enfant ; admirable de netteté dans ses contours. Il va jusqu'au sommet du tarse. Le second est un moulage de la région inférieure d'une face d'adulte. On distingue la lèvre supérieure, la lèvre inférieure, la fossette sous-jacente et le menton barbu. Il y a comme une verrue sur la lèvre inférieure, à gauche.

Nous examinons soigneusement ces moules. Leur couleur bleuâtre est exactement celle de notre paraffine, dont j'avais accentué la nuance bleutée avant la séance.

De plus, nous constatons un fait, qui, à lui seul, prouve que le moule du pied a bien été fait avec notre paraffine.

La teinture bleue ayant été mise en excès et n'étant pas entièrement dissoute, formait, dans le récipient, au-dessous de la paraffine, des grumeaux disséminés, çà et là. Or, dans le moule du pied, au niveau du troisième orteil, on constate la présence d'un de ces grumeaux, incorporé dans la paraffine qui s'est solidifiée par-dessus. Il a la dimension d'une grosse tête d'épingle en verre et est bleu foncé. *Le grumeau est identique à ceux qui restent dans le récipient.* Il a donc été entraîné par l'ectoplasme brassant la paraffine et incorporé dans le moule.

Cette preuve, imprévue et non cherchée, est convaincante. Enfin, immédiatement après la séance, je prélève de menus fragments sur les bords du moule de pied. Je les place dans un tube à essai et les fais dissoudre dans le chloroforme. J'ajoute de l'acide sulfurique : la teinte rouge, caractéristique de la présence de la cholestérine, se développe, augmente et se fonce peu à peu.

Une épreuve de comparaison, faite avec de la paraffine pure, est négative. Le liquide reste blanc ; la teinte légèrement jaunâtre de l'acide sulfurique (jaunâtre par oxydation du liège fermant le flacon) n'est en rien modifiée.

La preuve est donc absolue : *les moules ont été faits avec notre paraffine et pendant la séance.* Nous pouvons l'affirmer catégoriquement, en nous appuyant non seulement sur les modalités expérimentales, les précautions prises et le témoignage de nos sens, mais



aussi sur la présence de la coloration bleue, identique dans les moules et le récipient, sur l'incorporation accidentelle d'un grumeau de couleur bleue dans le moule du pied et enfin sur la réaction décelant la présence de la cholestérine. La pesée est concordante :

Avant la séance : poids du récipient de paraffine = 3<sup>kil.</sup> 735.

Après la séance : il manque 75 grammes. Les moules pèsent 55 grammes.

Les 15 grammes manquant correspondent à la paraffine trouvée en taches abondantes sur les vêtements des contrôleurs, la manche gauche du Professeur Richet, la manche gauche du Docteur Geley, et la jambe gauche du Comte Potocki.

Voir ci-après la photographie de nos moulages, planche I.

Tous, excepté le moule de la face, représentent comme dimensions, des membres d'enfants. Longueur des moules de mains de 13 à 14 centimètres. Largeur maxima 7 centimètres.

Il y a quatre mains droites, trois mains gauches, un pied gauche.

Ces moules sont tous différents par la position relative des doigts, et aussi quoique d'une façon moins appréciable, par la taille (on verra mieux les détails par la photographie et la description des plâtres).

Tous nos moules étaient d'une *minceur extrême*. Leur paroi mesurée au compas, n'avait pas plus de 1 millimètre d'épaisseur, dans toutes les régions dorsale et latérale. A la région palmaire, l'épaisseur était d'environ 2 à 3 millimètres et il y avait des grumeaux de paraffine prouvant que cette dernière s'était accumulée, par l'action de la pesanteur, sous la main. La paroi des moules, par places, était plus mince encore, au point de se déchirer spontanément pendant la dessiccation, d'où des fentes minimes, par où s'écoulait un peu du plâtre coulé ensuite dans les formes.

Nous appelons toute l'attention de nos lecteurs sur la minceur des parois. Ils comprendront bientôt l'importance de ce détail.

Nos moules ne sont pas sans défauts. Ils présentent à la base, au niveau du poignet (et dans l'un sur le dos de la main) (*fig. IV*), des régions lisses affaissées où les détails de la peau sont comme effacés. Cette défectuosité est due à l'invasion de l'eau chaude entre la main opérante et la couche de paraffine à l'origine du gant <sup>(1)</sup>. Nous avons en effet retrouvé des gouttelettes d'eau incorporée à la paraffine dans toutes ces régions défectueuses. Nous avons reproduit nous-même des défectuosités analogues en fabriquant des gants

---

(1) L'infiltration d'eau chaude se traduit toujours par une double défectuosité :  
1° les détails de la peau sont effacés dans toute la région léchée par l'eau chaude ;  
2° cette région se ramollit et s'affaisse, d'où, sur le plâtre consécutif, un retrait correspondant.

factices avec une main de caoutchouc plongeant dans l'eau sous la paraffine.

Un autre défaut est dû à la superposition de plusieurs couches de paraffine, que nous avons remarquée çà et là.

Ces défauts provenaient de deux causes :

1<sup>o</sup> Le récipient à paraffine était trop petit, d'où difficulté pour la main opérant de se plonger en entier du premier coup dans la paraffine. Elle devait par exemple se plonger d'abord aux deux tiers, sortir du bain, s'y replonger en se tournant de manière à imprégner à son tour la région épargnée la première fois.

2<sup>o</sup> Le deuxième défaut, le plus grave, parce qu'il pourrait faire soupçonner un raccord, est celui qui est dû à l'introduction de l'eau chaude entre la peau et la couche de paraffine, par l'orifice du gant. Il provient du fait que la couche de paraffine flottant sur l'eau n'était pas assez épaisse.

Cette double erreur technique doit être évitée à l'avenir et c'est surtout pour cela que nous la signalons expressément. *Il importe, dans des expériences de cet ordre, de se servir d'un très vaste récipient et d'utiliser une grande quantité de paraffine (10 à 15 kilog.).*

Nous n'avons conservé, à titre documentaire, qu'un seul de nos moules de paraffine (le n<sup>o</sup> 7). Tous les autres ont été remplis de plâtre, puis plongés dans l'eau bouillante pour débarrasser de la gangue de paraffine le nouveau moule obtenu et nous permettre l'examen attentif des détails.

Nous donnons, ci-après, les photographies (*face dorsale et face palmaire*), de nos plâtres.

Ces photographies sont à peu près de grandeur naturelle et nous dispenseront des descriptions des formes, dimensions, et autres généralités.

Comme détails importants, nous signalerons :

*Le moule n<sup>o</sup> 5* : la position des trois derniers doigts, repliés, avec l'index tendu mérite toute notre attention, nous verrons plus loin pourquoi.

*Le moule n<sup>o</sup> 3*, à la face dorsale, présente une série de plissements longitudinaux. Ces plis de la peau, dus à l'extension forcée de la main sur le poignet, sont remarquables à différents points de vue que nous aurons à examiner.

À la face palmaire, on notera la netteté des lignes de la main.

*Le moule n<sup>o</sup> 6*, à la face dorsale, permet de voir tous les sillons de la peau.

Il en est de même du moule n<sup>o</sup> 4.

Les détails sont malheureusement moins nets sur les photos que sur les moules. Ils sont suffisants pour bien se rendre compte que ces derniers constituent une représentation parfaite de la main humaine.

Nous n'avons pas poussé plus à fond nos investigations, ni cherché, par exemple, à établir une identification de l'« entité » opérant par les sillons et lignes de la main. Nous avons cependant constaté que ces sillons et lignes n'ont aucun trait commun avec ceux de la main du médium.

Dans la main droite du médium, la ligne dite de vie dans le langage des chiromanciens et la ligne dite de tête ont une caractéristique très marquée : ces deux lignes, à leur base, sont nettement séparées par un espace de 2 à 3 millimètres. Dans les moulages, les deux lignes se confondent à leur base. Les ongles ne sont pas semblables à ceux du médium et la longueur relative des doigts est différente.

Tous nos moulages de mains dénotent d'ailleurs qu'ils proviennent de la même entité. Les lignes de la main sont les mêmes partout. Mais nous notons expressément, cependant, que nos plâtres ne sont pas exactement de même dimension : le n° 6 est plus petit que le n° 3, par exemple (1 centimètre de différence dans la plus grande longueur) <sup>(4)</sup>.

### Discussion sur l'authenticité métapsychique des moulages

De même que nous l'avons fait pour les autres catégories de phénomènes, nous devons nous imposer une discussion complète sur l'authenticité métapsychique de nos moulages.

Nous allons voir que cette authenticité repose, en dehors même de notre témoignage et de la rigueur de notre contrôle, sur des preuves objectives irréfutables.

La première question, qui imposait une réponse sans ambages, était la suivante : nos moulages avaient-ils été faits sur des membres humains, ou sur des simulacres de membres humains ?

La réponse ne saurait laisser place à aucun doute. On trouve toutes les caractéristiques des membres humains : forme parfaite, lignes de la main, ongles, sillons de la peau, marques des saillies osseuses, des tendons, parfois des veinules du dos de la main ; rien ne manque.

Nous avons montré nos plâtres à des artistes, peintres, sculpteurs, mouleurs ; à beaucoup de nos confrères médecins. Tous ont été unanimes : il s'agit de moulages humains. Naturellement, rien ne permet de distinguer s'il s'agit de moulages ou de surmoulages ; mais il n'y a aucun doute qu'une main humaine a été utilisée originellement.

Cette considération, très précise, élimine d'emblée l'hypothèse d'une fraude à l'aide d'une *main en caoutchouc*.

---

<sup>(4)</sup> La reproduction photographique a réduit quelque peu la grandeur du n° 3.

Nous nous sommes efforcés de reproduire des gants semblables aux nôtres à l'aide d'une main de caoutchouc gonflée, trempée dans la paraffine, puis dégonflée pour le retrait.

On y réussit facilement : 1° en gonflant le simulacre avec de l'eau froide (avec de l'air on échoue, parce que la main flotte alors à la surface de la paraffine) ;

2° En donnant au gant une épaisseur suffisante pour qu'il ne se brise pas pendant le retrait. Mais le résultat obtenu est caractéristique de son origine (voir *fig. 9* des plâtres). On ne retrouve, sur le moule obtenu, aucun des détails précis de la main humaine et l'apparence même de la main subit une déformation ridicule.

Or, cette déformation est inévitable par le fait qu'on utilise du caoutchouc souple ou toute autre substance analogue. En supposant même une main artificielle artistement préparée, de manière à reproduire les lignes de la main, les sillons de la peau et les ongles, on n'arriverait pas à gonfler ce simulacre avec de l'eau sans le déformer complètement.

Nous croyons pouvoir affirmer qu'il est impossible d'imiter nos documents avec des membres de caoutchouc souple.

Peut-on les reproduire avec un premier moule *non plus souple, mais dur* ?

Non. Du moins tous nos essais dans ce but ont été négatifs. On ne réussit pas à dégager le moule originel de la gangue de paraffine. Toujours ce dernier se brise ou se déforme irrémédiablement. En vain avons-nous donné au gant de paraffine une épaisseur considérable pour lui conférer plus de solidité ; épaisseur sans comparaison possible avec celle de nos moules. En vain avons-nous soigneusement graissé l'objet utilisé et libéré la région rétrécie (celle qui représentait le poignet) par une longue fente. Tous ces artifices ont été en pure perte. En admettant même que d'autres soient plus adroits ou plus heureux que nous, nous n'en serions pas moins autorisés à affirmer : il n'est pas possible, en se servant d'un moule dur, de fabriquer des gants de paraffine analogues aux nôtres comme *forme* et comme *minceur*.

Les gants obtenus par l'immersion des membres matérialisés dans la paraffine et le retrait consécutif de ces membres sont-ils donc inimitables ?

C'est à cette conclusion, on le sait, que s'étaient arrêtés les premiers expérimentateurs (Voir Aksakoff et Delanne). Pour eux, les moules de paraffine portaient, en eux-mêmes, la démonstration de leur origine métapsychique.

Il n'en est rien, empressons-nous de le déclarer. Nous avons été amenés, en effet, à serrer de près la question. Nous avons fait des



expériences multiples, pris l'avis d'artistes mouleurs compétents qui ont bien voulu étudier avec nous les moyens d'imiter nos documents.

Nous avons trouvé qu'il existe deux procédés possibles de fraude.

Le premier consiste à utiliser le moule creux d'un membre humain. On coule dans ce moule une substance soluble et fusible, par exemple du sucre fondu. Après solidification, on trempe rapidement le membre soluble dans la paraffine, puis on place le tout dans un baquet d'eau froide. Le moule se dissout peu à peu, et le gant reste. Le deuxième procédé est plus simple encore : Il consiste à utiliser une main vivante. Après l'avoir bien imprégnée de paraffine chaude par le procédé habituel, on attend la solidification complète, qui est assez longue ( $1/4$  d'heure à 20 minutes à l'air et 6 à 8 minutes dans l'eau froide).

Puis on coupe, avec un rasoir ou un canif, l'un des bords du gant, depuis la racine des doigts jusqu'au poignet. La main, *par de petits mouvements de latéralité*, se décolle peu à peu du gant de paraffine. Alors, grâce à sa souplesse et au jeu laissé par la fente, elle peut être retirée. Il suffit ensuite de saisir le gant en serrant pour rapprocher les bords de la fente, puis de le retremper rapidement dans la paraffine pour faire disparaître cette fente et obtenir un gant d'une seule pièce.

Le raccord est peu apparent si l'opération est bien faite. Mais, pour réussir l'opération ci-dessus, du moins pour la réussir à coup sûr, une condition est indispensable : il faut donner au gant de paraffine une épaisseur triple ou quadruple de celle des nôtres.

Nous n'avons pas pu, par ce procédé, obtenir *des gants aussi minces que les nôtres*, parce qu'alors ils se brisaient toujours pendant les tentatives de retrait de la main.

Passons néanmoins sur cette difficulté — qui peut-être n'est pas une impossibilité — et supposons que Franek a utilisé ce procédé.

Il n'a pu le faire, en tout état de cause, que chez lui ; puisque nos moules correspondent, comme dimension, aux mains d'un enfant de 5 à 7 ans, et qu'il n'y avait pas d'enfant assistant aux séances. Les gants obtenus frauduleusement auraient donc été faits *en dehors des séances et apportés subrepticement par le médium*.

Qu'on n'objecte pas qu'il aurait pu utiliser, pendant la séance, un moule dur d'une main d'enfant. Nous avons expliqué comment *il n'est pas possible de libérer un corps dur, de la forme de la main, d'une gangue de paraffine étroitement adhérente et mince de 1 millimètre*.

Pour ceux de nos lecteurs qui conserveraient quelques doutes, nous allons étudier minutieusement les conditions d'une telle fraude, en la décomposant :

- 1° Le médium libère adroitement une de ses mains ;
- 2° Il retire de sa poche le moule dur (ou les deux moules durs, représentant des mains d'enfant) ;
- 3° Il plonge le simulacre dans la paraffine ;
- 4° Il coupe l'un des bords du gant obtenu, depuis la racine des doigts jusqu'au poignet ;
- 5° Il décolle habilement le gant, le détache du moule sans le briser ni le déformer ;
- 6° Il rapproche les bords de la fente et retrempe le gant dans la paraffine ;
- 7° Il pose le ou les gants sur la table, remet le moule dans sa poche et sa main libérée sous la main du contrôleur.

Ce n'est pas tout : ces opérations multiples et compliquées doivent être faites *en moins de 2 minutes, sans le secours de la vue et avec une seule main*. Or, nous n'avons pas réussi, nous, dans nos essais en plein jour, en nous servant de nos deux mains, en disposant de toutes nos aises et de tout notre temps !

Il est d'ailleurs un de nos plâtres qui dénote l'impossibilité d'une tricherie par l'usage d'un moule dur : c'est le plâtre n° 5. Le repli des trois derniers doigts, l'index restant tendu, prouve que le gant de paraffine n'a pas été obtenu à l'aide d'un moule dur. Le retrait dans ce cas quel que soit le subterfugé employé eût été inexécutable. Ce gant n'a même pas pu être obtenu par l'usage d'une main vivante normale. Il n'aurait pu être imité frauduleusement que par un procédé : celui du moule originel en substance soluble et fusible.

Le médium a-t-il donc utilisé ce procédé du membre en substance fusible et soluble pendant les séances ? Ce n'est pas admissible : nous n'avons pas, nous le répétons, le baquet d'eau froide qui eût été indispensable pour faire dissoudre le simulacre, et le temps nécessaire pour une pareille opération est extrêmement long.

Il nous sera donc permis de conclure formellement :

*La seule fraude possible et concevable, si nous avons été victimes d'une tromperie du médium, est la suivante : Franek aurait préparé d'avance les gants de paraffine, les aurait apportés avec lui aux séances et les aurait déposés subrepticement sur la table, par un tour de passe-passe ayant échappé au contrôle.*

L'investigation était ainsi bien rétrécie. Elle consistait à acquiescer et affirmer la certitude que les moules *avaient été faits pendant nos séances et avec notre paraffine*.

C'est alors que nous avons employé les moyens de contrôle décrits plus haut et consistant, soit à colorer en secret notre paraffine, soit à lui incorporer de la cholestérine révélabile ensuite, dans un fragment de moule obtenu, par la réaction de l'acide sulfurique.

Ces deux contrôles ont été positifs. Ils nous permettent donc encore une fois d'affirmer catégoriquement :

*Les moules 6, 7, 8, ont bien été obtenus pendant nos séances et avec notre paraffine.*

Il est clair que les moules précédents, venus dans les mêmes conditions expérimentales et identiques ont été faits eux-mêmes, suivant toute vraisemblance, pendant les séances et avec notre paraffine.

Mais ce n'est pas tout.

Si l'on examine attentivement nos plâtres, on constatera divers détails remarquables, en ce sens qu'ils compliquent formidablement l'hypothèse de la fraude.

D'abord les mains sont identiques comme forme générale. Elles ont le même modèle, les mêmes ongles, les mêmes lignes. Les lignes de la main sont caractéristiques et révèlent une origine unique. Mais ces mains, qui appartiennent évidemment à la même personne, sont *toutes différentes par la position des doigts.*

*De plus, elles n'ont pas absolument la même dimension.* La main n° 6, par exemple, est notablement plus petite que la main n° 3, (environ 1 centimètre dans la plus grande longueur mesurée de l'origine du poignet à la racine du médus et de la racine du médus au bout du doigt.)

Enfin et surtout, ces mains, qui ont l'apparence de mains d'enfants, sont en réalité *des mains d'adultes en miniature.*

Que l'on examine sur la main 6 les sillons si accentués de la peau ; sur la main 3 les lignes de la main si creuses ; sur toutes la forme du pouce, des ongles ; on acquiert la conviction que ce sont là des mains d'adulte.

La face dorsale de la main 3 est tout à fait frappante à ce point de vue. Les plicatures longitudinales de la main en extension sur le poignet ne se forment pas chez l'enfant. Elles nécessitent une peau déjà ridée ou très flasque. La demi-flexion des doigts rend encore plus nette cette remarque. Dans la position de cette main, les plis de la peau près de la racine des doigts fléchis indiquent qu'il s'agit d'une main d'adulte d'un certain âge.

Les rides de la main sont aussi révélatrices de l'âge que le seraient les rides du visage !

Tous les médecins à qui nous avons montré ces moules ont été unanimes dans cette opinion.

Nous avons tenu à prendre l'avis du Docteur Paul Richer, Professeur à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, Membre de l'Académie de Médecine et de l'Institut de France. Son avis si autorisé a été le même. Pour lui, bien que la preuve absolue ne puisse en être donnée, ces mains ont les caractéristiques de mains d'adulte.

Voici la lettre que le Professeur Paul Richer a bien voulu nous écrire :

*Mon cher Confrère,*

*C'est bien volontiers que je vous confirme l'opinion que je vous ai donnée verbalement et avec l'autorisation de la reproduire, à savoir que les moulages de mains que vous m'avez montrés ont toutes les apparences de moulages de mains d'adultes, réduites d'un quart environ de la dimension moyenne et nullement de moulages de mains d'enfants.*

*Mais les apparences peuvent tromper car je connais des exemples d'enfants qui ont sur toutes les parties du corps une peau d'adulte et même de vieillard.*

*La radiographie seule permettrait d'affirmer sans aucun doute qu'il s'agit bien là de mains d'adulte réduites et non de mains d'enfant.*

*Paul RICHER.*

Nous devons faire remarquer, au sujet de ce qui précède, que les matérialisations de formes organiques d'adultes en réduction ne sont pas rares.

Franek nous disait que ces réductions étaient fréquentes dans ces séances *lorsqu'il était fatigué ou en mauvaise santé*, tandis que les formes matérialisées avaient toujours les dimensions normales lorsqu'il se portait bien <sup>(1)</sup>.

Les visages apparus et photographiés dans notre laboratoire pendant les expériences avec Eva étaient le plus souvent réduits des deux tiers, tout en présentant les caractéristiques de visages d'adultes.

On peut maintenant se faire une idée de la complication qu'eût présentée une fraude, dans les moulages que nous avons obtenus.

Les opérations qu'elle comporterait seraient les suivantes :

1° Le médium moule ou fait mouler artistement une main d'adulte en diverses positions (7 moulages différents dans nos expériences, sans parler du pied) ;

2° Il fait réduire d'environ 1/4 ces mains d'adultes pour leur donner les dimensions de mains d'enfants. Cette réduction est possible par les procédés mécaniques de la statuaire moderne ; mais c'est néanmoins un travail d'artiste. On peut d'ailleurs se demander pourquoi l'idée saugrenue de ne pas utiliser une main d'enfant plutôt que de faire réduire une main d'adulte ;

3° Avec ces premiers moules il fabrique des moules creux, toujours très artistement faits pour qu'on ne voie pas les raccords ;

4° Dans les moules creux, il coule une substance fusible et

---

(1) Nous avons en effet obtenu dans une séance ultérieure, à Varsovie, deux moules de grandeur naturelle. Le médium était en bonne santé et en pleine force.



soluble, car, d'après tout ce qui précède, il n'y a pas d'autre procédé possible, suivant toute vraisemblance ;

5° Il plonge dans la paraffine chaude les moules solubles, et les fait ensuite dissoudre dans l'eau froide pour obtenir les gants résiduels ;

6° Ces gants étant extrêmement fragiles à cause de leur minceur, le tricheur ne peut songer à les apporter dans sa poche. Il place donc, dans une boîte capitonnée, le moule ou les deux moules qu'il doit exhiber à chaque séance. (Il est infiniment probable que, en cas de fraude, le médium aurait été amené irrésistiblement à fabriquer des moules épais, à la fois plus maniables, plus faciles à obtenir et moins fragiles) ;

7° Il dissimule cette boîte dans une poche, où on ne doit pas la soupçonner (autre problème bien difficile à résoudre) ;

8° A la séance, il libère adroitement une main, prend la boîte, l'ouvre, en sort les moules, les dépose sur la table, remet la boîte dans sa poche, brasse la paraffine, en projette partout, puis remet sa main libérée sous celle du contrôleur ahuri qui ne voit rien de tout ce manège !

Eh bien, supposons réussie cette farce énorme, aussi compliquée qu'in vraisemblable ; que fût-il arrivé ? L'habileté prodigieuse, la malice inouïe du tricheur n'eût servi à rien : elle aurait été démasquée par le contrôle inattendu des colorants et de la substance chimique dissoute en secret dans la paraffine.

Est-il besoin de conclure ? Non, la conclusion, pour tout lecteur de bonne foi, s'impose d'elle-même et nous n'avons pas à insister.

Il est donc possible, par le procédé de la paraffine, d'enregistrer des matérialisations de membres et nous y avons réussi, malgré de regrettables erreurs de technique, dans des conditions de complète certitude.

Dr Gustave GELEY.



P.-S. — Depuis que cet article a été écrit, nous avons pu réaliser, pendant notre séjour à Varsovie, de nouvelles expériences de moulage avec M. Franek Kluski.

Dans des conditions de contrôle rigoureux, nous avons réussi, utilisant l'expérience acquise, à obtenir deux moules parfaits de mains humaines, dans la même séance. L'un de ces moules était celui d'une main de femme, de grandeur naturelle, aux doigts longs et fins et de tout son avant-bras, jusqu'au coude. Ce moule admirable, d'une seule pièce, était, nous le répétons, sans défaut. Les défauts précédemment constatés avaient été évités simplement en nous ser-

vant d'un très grand baquet contenant une couche épaisse de paraffine (12 kil.) Le second moule était celui d'une forte main d'homme, plus grosse que celle du médium, avec la moitié de son avant-bras.

Il était aussi parfait que le premier.

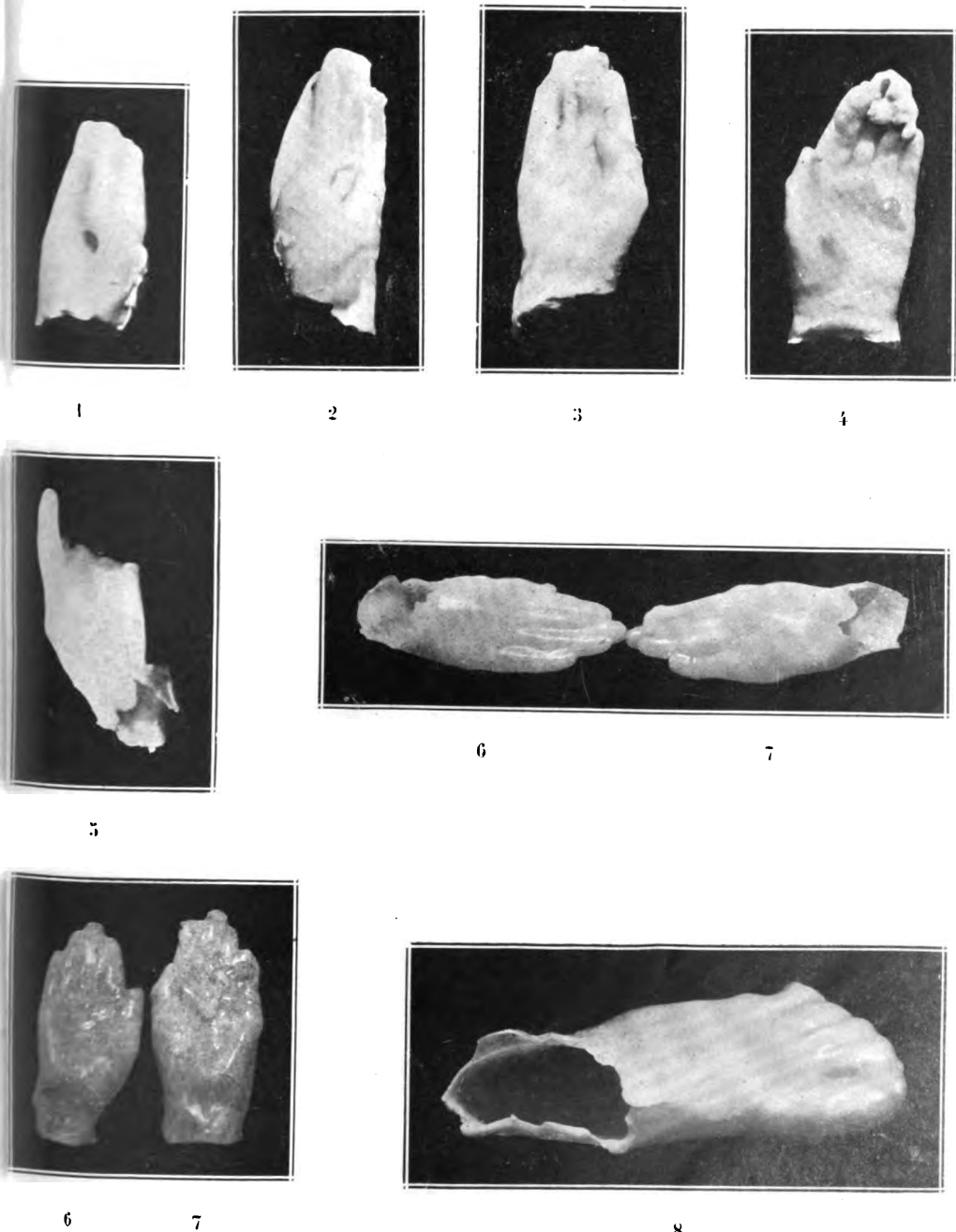
Les défauts que nous avons constatés dans les expériences de Paris étaient donc bien dues à des erreurs de technique et spécialement à l'irruption de l'eau chaude entre le membre matérialisé et la paraffine.

Hélas ! ces deux moules magnifiques, vraiment inimitables, étaient d'une extrême fragilité et nous n'avons pu les rapporter intacts. Il n'en reste que des fragments, importants d'ailleurs, et notre témoignage que nous donnons sans aucune réserve.

Nous sommes certains, mathématiquement certains, de l'authenticité métapsychique des moulages de membres humains matérialisés dans la paraffine.

(*A suivre*).

Dr Gustave GELEY.



**Planche I.**

**Moules de paraffine.** -- La minceur extrême des moules apparaît sur les fig. 3, 6, 7, 8.  
 Les moules 1, 2, 3, 4, ont été remplis de plâtre avant d'être photographiés. Les moules 6  
 et 7 ont été photographiés face dorsale et face palmaire.





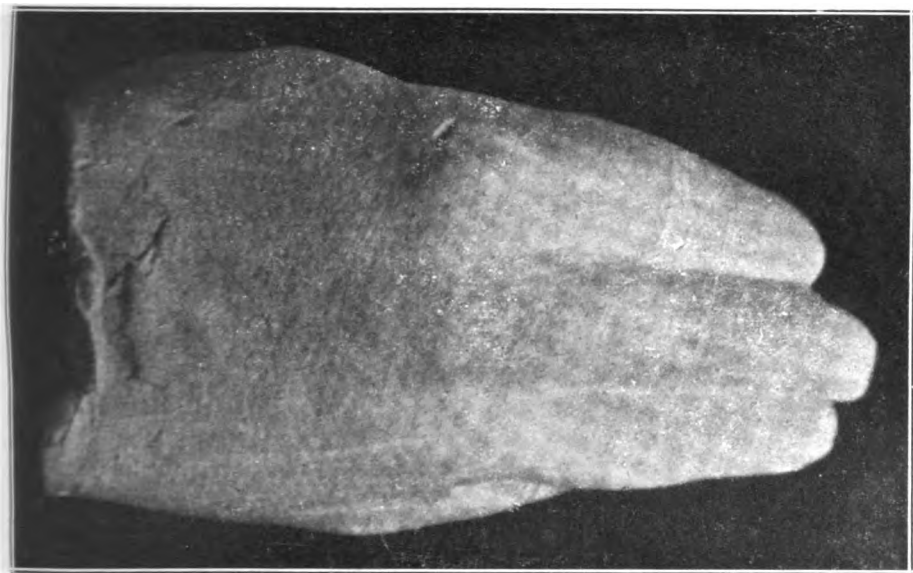


FIG. 1.  
**Face dorsale.**

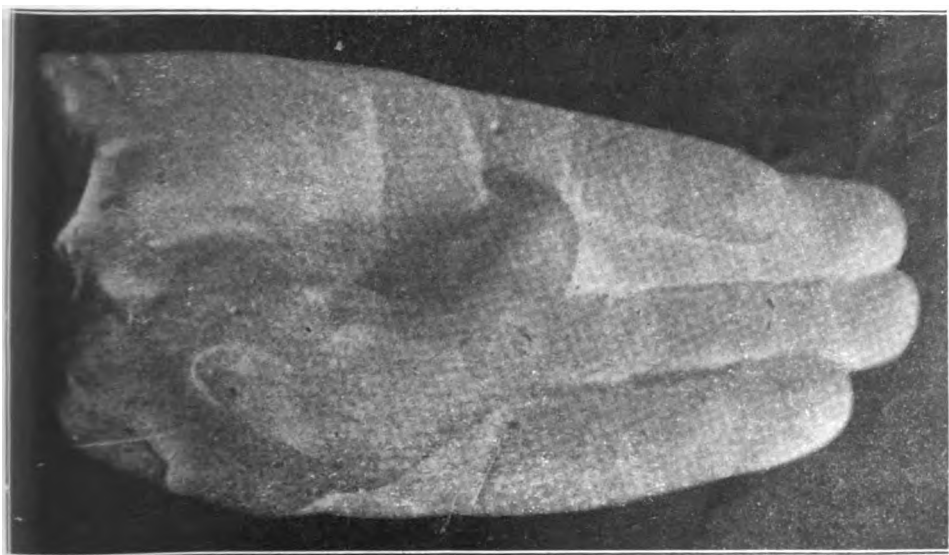


FIG. 1.  
**Face palmaire.**



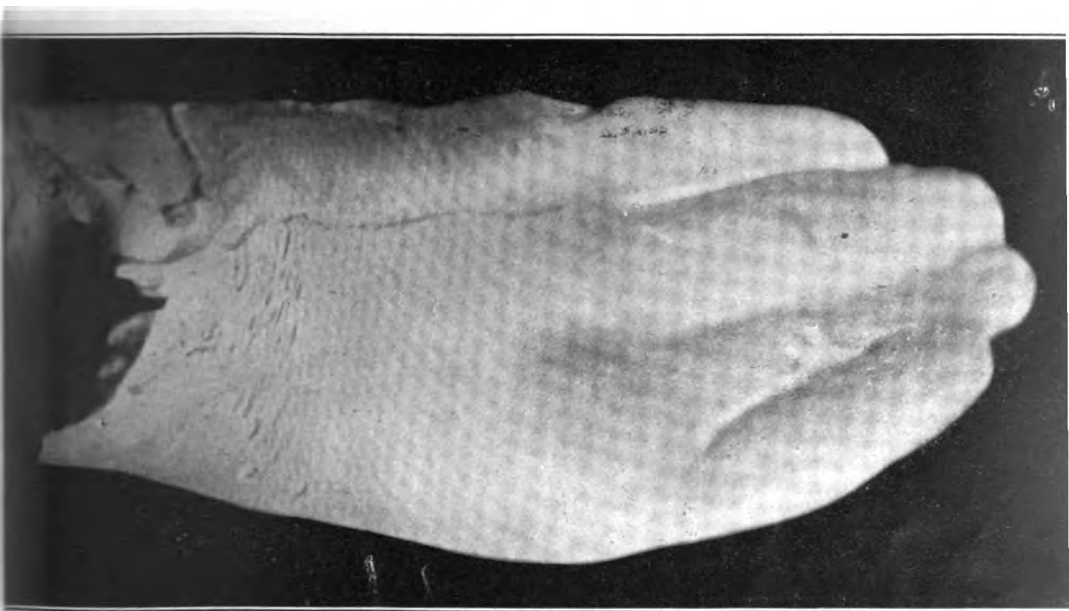


FIG. II.  
**Face dorsale.**

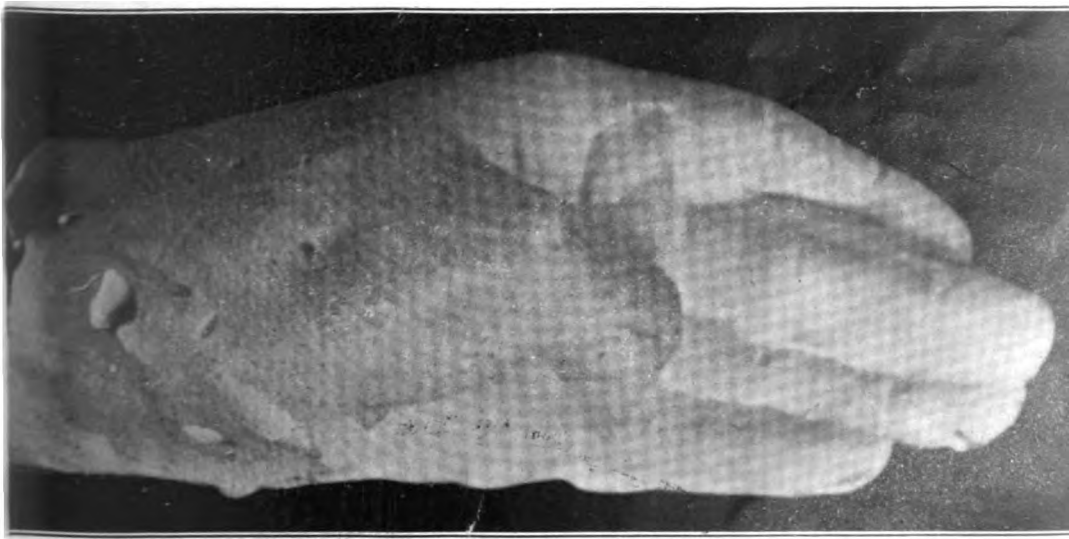


FIG. II.  
**Face palmaire.**





**Face dorsale.**



**Face palmaire.**

**FIG. III.**



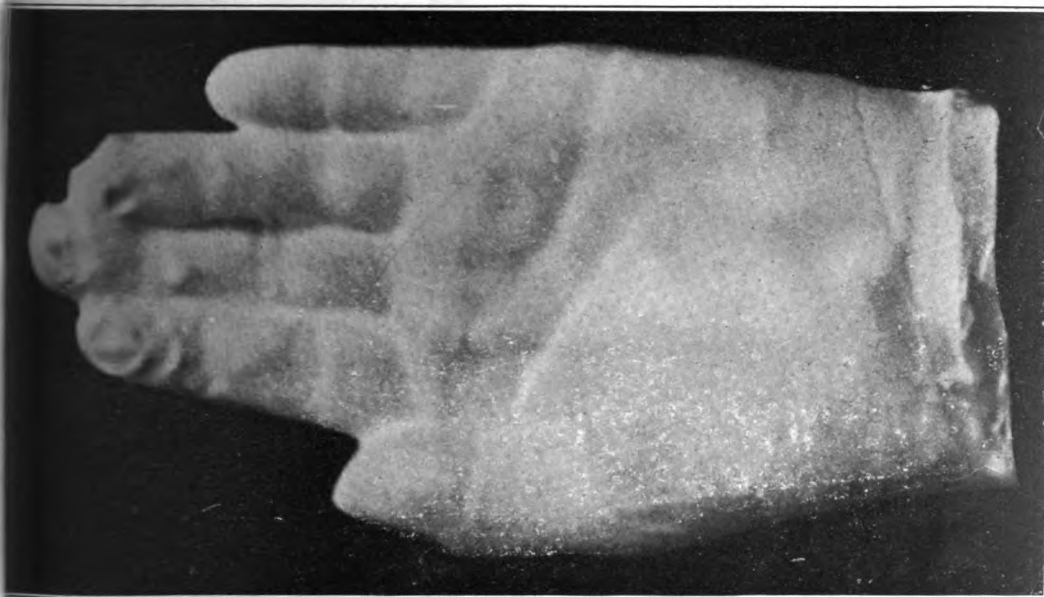


FIG. IV.



FIG. IV.





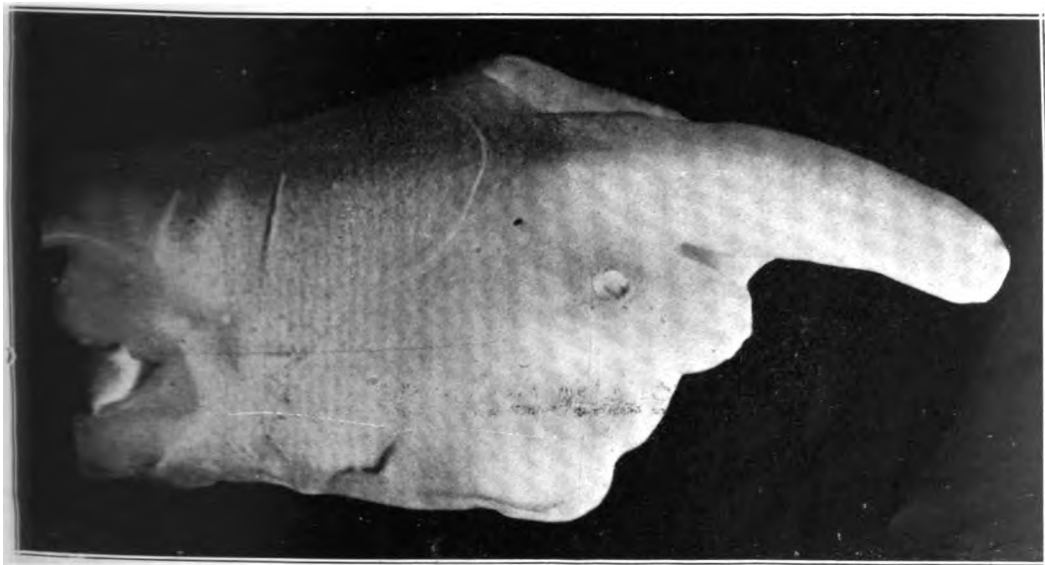


FIG. V.



FIG. V.





FIG. VI.

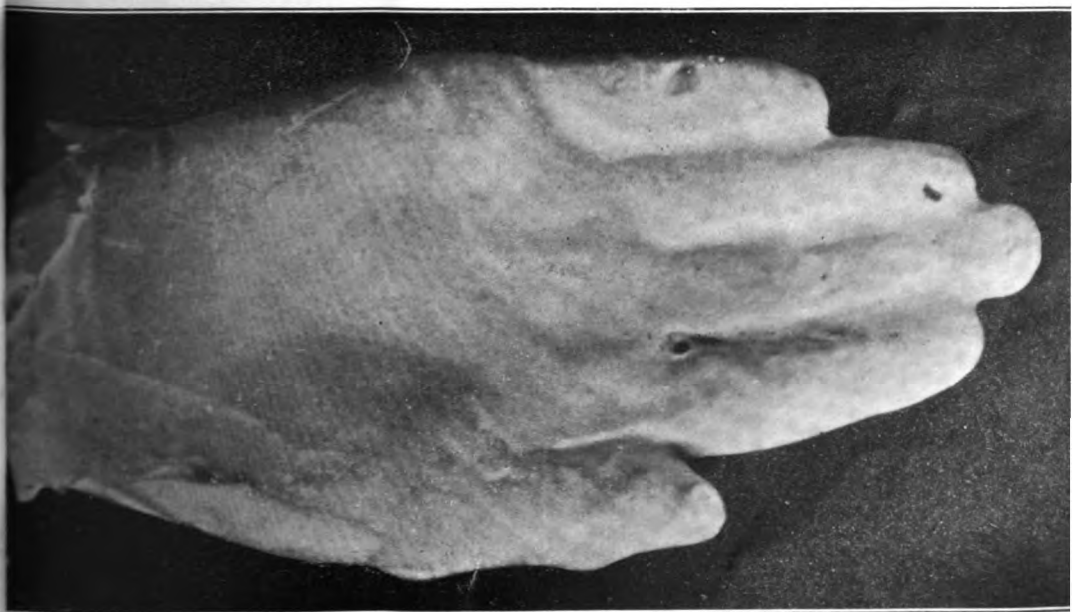


FIG. VI.



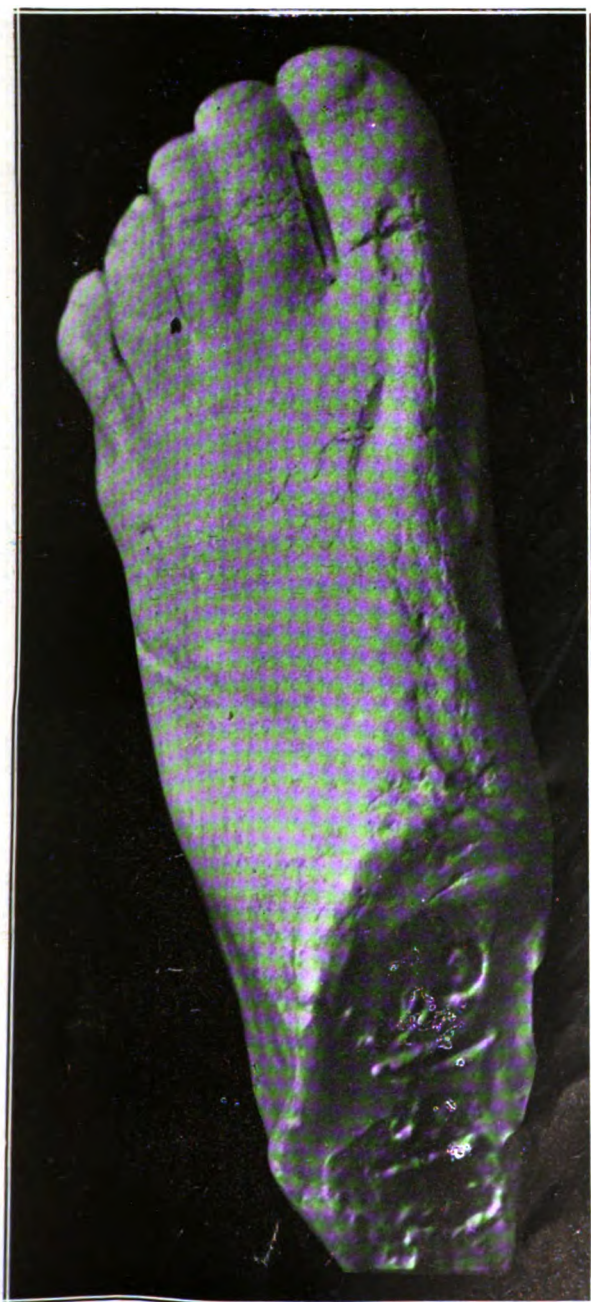


FIG. VII.



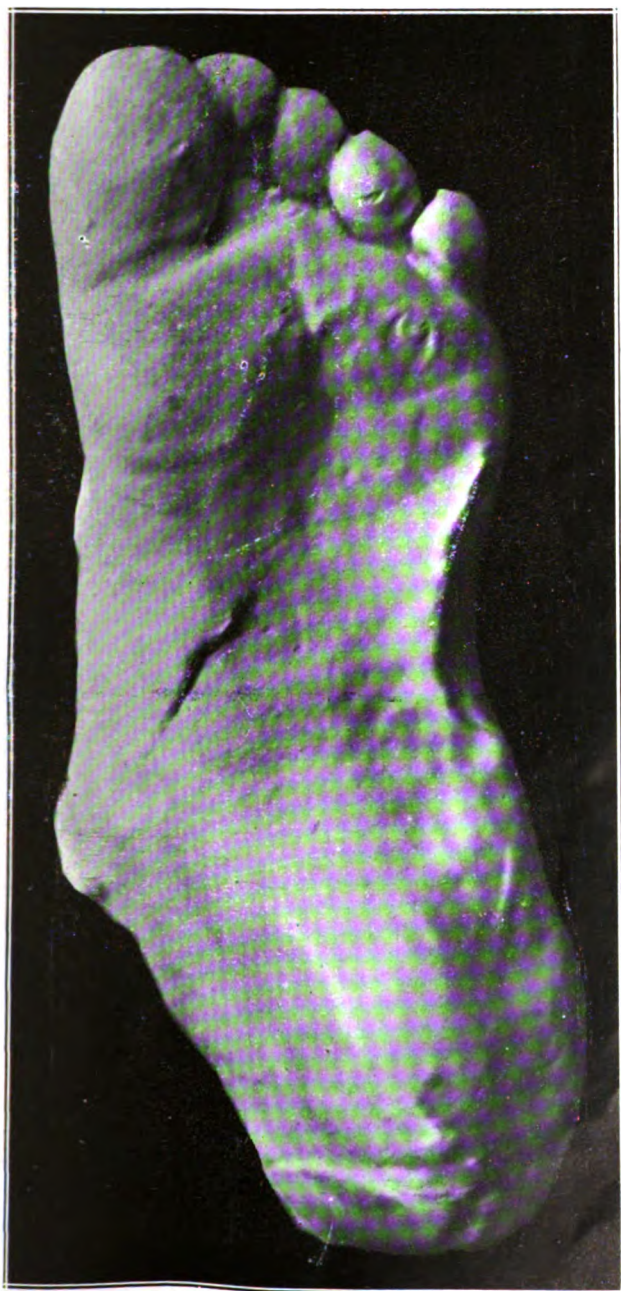


FIG. VII.

**Face palmaire.**

(La déféctuosité constatée sur le bord externe est due à un affaissement de la paraffine après le retrait du pied matérialisé).





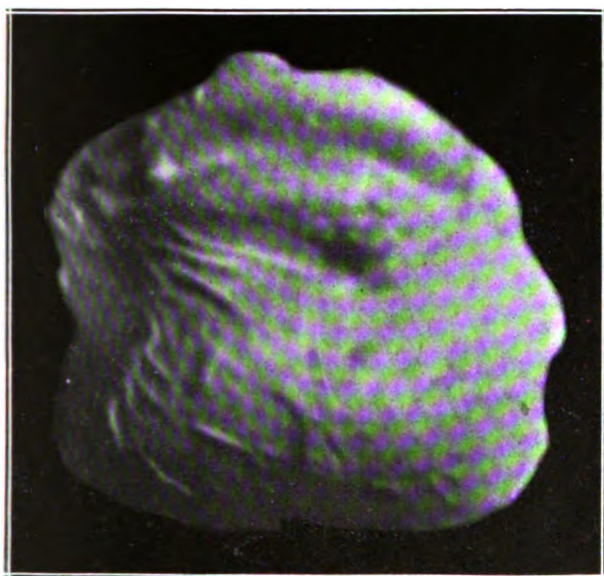


FIG. VIII.  
Bas de visage, lèvres, menton barbu.

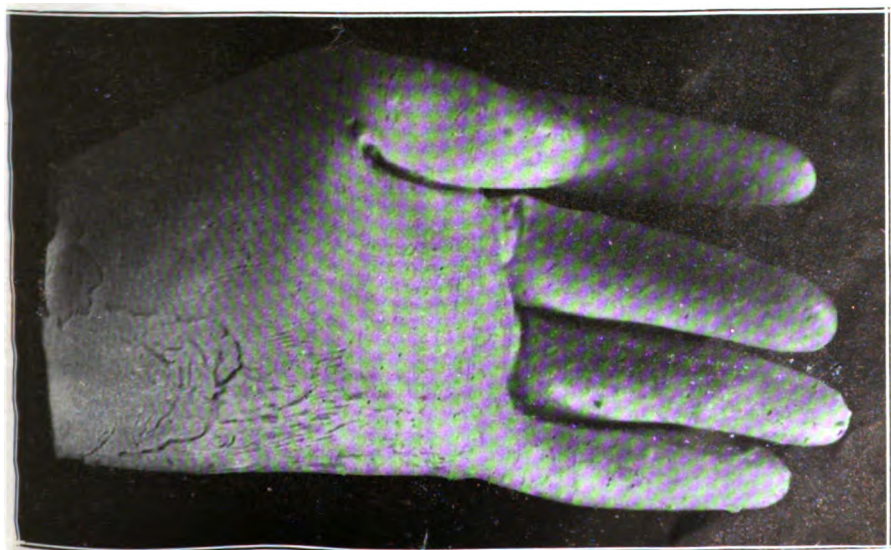


FIG. IX.

Simulacre produit avec une main de caoutchouc. A la base, défauts dus à l'éruption de l'eau chaude entre le gant de paraffine et la main de caoutchouc.



## La Théorie d'Einstein et les Phénomènes supranormaux

La théorie d'Einstein sur la relativité des phénomènes physiques, après avoir été discutée par le monde savant, commence à soulever la curiosité du public éclairé. Les confirmations expérimentales qu'elle a reçues depuis la guerre lui donnent un crédit de plus en plus grand. Des esprits prudents qui sont à même de juger, en toute compétence, de sa logique et de sa profondeur, n'hésitent pas à soutenir qu'elle constitue la découverte la plus importante depuis Newton dans la philosophie naturelle. Cette découverte serait même plus importante que celle de l'illustre Anglais, parce qu'elle déborde la physique, qu'elle modifie les idées reçues sur le temps et l'espace et, quoiqu'on ait dit, qu'elle bouleverse par des moyens nouveaux la théorie de la connaissance. Nous pensons, pour notre part, que les vues géniales d'Einstein apportent à l'explication des phénomènes métapsychiques un précieux appui en même temps qu'elles font justice des conceptions bergsoniennes, déjà en opposition radicale avec les faits de prémonition.

Nous allons chercher à expliquer aussi simplement que possible la théorie de la relativité en suivant la marche indiquée par Einstein dans un ouvrage qu'il déclare un peu témérairement être « à la portée de tous » et qui vient d'être traduit en français, avec une préface de M. Emile Borel<sup>(1)</sup>. Un autre livre qui a paru ces temps derniers<sup>(2)</sup> et qui est malheureusement écrit avec prétention, montre la difficulté d'exposer dans le langage commun des questions qui exigent une initiation mathématique préalable. Aux obsèques d'Henri Poincaré, le physicien Lippmann remarquait que la philosophie de ce grand géomètre, « une des plus abstruses et des plus inaccessibles qu'on puisse trouver », était par surcroît devenue populaire ; « ce qui montre, disait-il ironiquement, combien elle est difficile à comprendre ! » Il faut s'attendre que la même aventure arrive à Einstein.

1. *La Théorie de la Relativité restreinte et généralisée*, par Albert EINSTEIN, traduit par M<sup>re</sup> ROUVIÈRE (Gauthier-Villars).

2. *Les Théories d'Einstein*, par Lucien FABRE (Payot).

### ***La relativité restreinte.***

Dans une lettre qu'il a adressée l'an dernier au *Times*, Albert Einstein a insisté sur ce que sa théorie est une « théorie de principe », c'est-à-dire qu'elle est la généralisation de faits d'expérience. Elle est analogue à la théorie de la thermodynamique fondée par Lazare Carnot et qui a conduit à tant de résultats admirables dans toutes les branches de la physique. De même que le principe de Carnot dérive de l'impossibilité de faire passer sans dépense d'énergie de la chaleur d'un corps froid sur un corps chaud, c'est-à-dire de réaliser une autre espèce de mouvement perpétuel, de même le principe de relativité part de l'impossibilité de discerner par des moyens mécaniques ou physiques intérieurs à un système l'état de mouvement uniforme ou de repos de ce système. Einstein emploie constamment l'exemple concret d'un observateur placé dans un train emporté d'un mouvement uniforme (c'est-à-dire de vitesse constante), le long d'une voie rectiligne. Si l'observateur a tiré les stores de son wagon et s'il s'est bouché les oreilles, il est incapable de distinguer si le train est en marche ou non. C'est une constatation semblable qui a certainement aidé Galilée à formuler le principe de l'inertie, d'après lequel un corps qui n'est soumis à aucune force est à l'état de repos ou de mouvement rectiligne uniforme. Le repos ou le mouvement rectiligne uniforme sont donc, en quelque sorte, physiquement équivalents.

Il est une autre façon d'exprimer le principe de relativité. En géométrie analytique, depuis Descartes, on fixe la position d'un point dans l'espace par ses distances à trois axes concourants qui sont dits *axes de coordonnées*. On ne peut définir le mouvement d'un point ou d'une série de points que par rapport à un tel système de référence. Etablir, comme nous l'avons fait, l'équivalence mécanique de l'immobilité et du mouvement rectiligne uniforme, c'est dire qu'un système de coordonnées pour lequel la loi d'inertie se trouvera vérifiée sera équivalent à tout autre système de coordonnées animé par rapport au premier d'un mouvement rectiligne uniforme. Ces systèmes équivalents sont appelés des « systèmes de Galilée ». Il n'y en a pas de privilégiés qui puissent être dits immobiles alors que les autres seraient mobiles. Dans chacun d'eux les lois de la mécanique sont vraies et conservent la même forme. Einstein énonce ainsi le principe de relativité dite restreinte : « Toute loi de la nature valable pour un système de coordonnées est également valable pour un autre système en mouvement de translation uniforme par rapport au premier. »

### ***L'expérience de Michelson.***

A vrai dire, nous avons généralisé un peu vite quand nous avons parlé de toutes les lois de la nature. Nous n'avons réellement véri-

fié la relativité que pour les lois mécaniques classiques qui satisfont au principe d'inertie. Mais en est-il de même des lois physiques ? Les recherches modernes dans le domaine de l'optique et de l'électricité ont montré que l'explication purement mécanique de ces phénomènes était souvent difficile et même impossible. N'y aurait-il pas, par exemple, des moyens optiques qui permettraient, à l'intérieur d'un train, de se rendre compte du mouvement uniforme de ce train par rapport à la voie ? D'après le principe élémentaire de la composition des vitesses, un rayon lumineux parallèle à la voie devrait avoir pour les voyageurs du train une vitesse plus ou moins grande, selon le sens de propagation, que pour les observateurs de l'extérieur. Or, cela est bien choquant et tous les écoliers savent que, dans le vide, la lumière a une vitesse constante de 300.000 kilomètres par seconde.

L'expérience cruciale a été faite, il y a 34 ans, en prenant notre globe comme wagon et l'espace comme voie. Due à Michelson et Morley, elle est restée justement célèbre dans les annales de la science. Sans la décrire en détail, nous dirons qu'elle permettait de comparer par le procédé extrêmement précis des franges d'interférence, la vitesse d'un rayon lumineux parallèle puis perpendiculaire à la direction du mouvement de la terre. Contre l'attente des expérimentateurs, les franges ne furent pas déplacées, ce qui signifiait que la vitesse apparente de la lumière était la même dans les deux cas.

La stupéfaction fut grande. Depuis Fresnel, on avait en effet la certitude que l'espace était rempli par un fluide incompressible et immobile qui servait de véhicule aux ondes lumineuses. La vitesse de la lumière aurait dû être trouvée différente, par un observateur terrestre, selon la direction du rayon lumineux qui lui parvenait et cette différence aurait justement servi à mesurer le mouvement de la terre par rapport à l'éther, c'est-à-dire son mouvement absolu. Or, nous l'avons vu, on ne constata nulle variation et les physiciens furent mis en demeure d'abandonner l'hypothèse de l'éther qui leur était devenue indispensable.

L'expérience de Michelson et Morley fut répétée et variée nombre de fois : elle donna toujours le même résultat. Il en fut de même des expériences optiques et électro-magnétiques instituées par Rayleigh, Trouton et Rankine, de sorte que le principe de la relativité restreinte peut être considéré comme vérifié pour tous les phénomènes physiques.

### ***Nos illusions sur le temps et l'espace.***

La théorie de l'éther immobile et de l'espace absolu garda cependant ses défenseurs, surtout en Angleterre où l'on a besoin de modèles mécaniques pour se représenter les faits naturels. Ne voit-on pas, à l'heure actuelle, avec quelle vive ardeur, Sir Oliver Lodge

mène le combat contre les idées d'Einstein ? Il rappelait, dernièrement encore, cette parole de J.-J. Thomson : « L'éther n'est pas une création imaginaire du philosophe spéculatif ; il nous est aussi nécessaire que l'air que nous respirons. » Et Lodge ajoutait : « Sans lui il ne saurait exister d'univers matériel ! »

Ne pouvant contester l'expérience de Michelson, les partisans de l'éther cherchèrent donc à l'interpréter autrement. Lorentz et Fitzgerald imaginèrent que tous les corps matériels diminuent de longueur dans le sens du mouvement de la terre. Cette contraction serait juste de la quantité voulue pour compenser l'augmentation ou la diminution, selon le sens du mouvement, de la vitesse de la lumière. Pour la terre qui circule sur son orbite à une vitesse moyenne de 30 kilomètres par seconde, la contraction serait de 6 centimètres seulement. Eût-on les moyens perfectionnés d'évaluer cette contraction, que la chose serait impossible, puisque le mètre avec lequel nous le mesurerions se raccourcirait, lui aussi, dans la même proportion.

La nécessité de répondre à ces arguments et de montrer qu'il n'y a aucune incompatibilité entre le principe de la relativité et la constance de la vitesse de propagation de la lumière amena Einstein à approfondir les notions physiques de temps et d'espace en restant, bien entendu, dans le domaine de l'expérience. Mais le système qu'il construisit, un des plus cohérents et des plus logiques qui soient, doit être étudié par les philosophes comme introduction à toute spéculation sur le temps et l'espace.

« Je suppose, dit-il, que la foudre soit tombée sur notre voie de chemin de fer en deux points A et B, à une certaine distance l'un de l'autre ; j'ajoute que ces deux éclairs ont été simultanés et je vous demande, cher lecteur, si cette affirmation a un sens ? » Si le lecteur a l'imprudence de répondre oui, le malin physicien l'amènera bientôt, avec la patience et l'habileté d'un Socrate, à reconnaître qu'il s'abuse. Pour constater la simultanéité des deux éclairs (en admettant la possibilité de savoir à l'avance où ils vont se produire), l'observateur mesure la distance A B et installe au milieu de cette distance deux miroirs à angle droit lui permettant de voir d'un seul coup d'œil A et B. S'il perçoit les deux éclairs en même temps, il affirme leur simultanéité.

Nous laisserons de côté une première et grave objection d'ordre psychologique. Une sensation exige un certain temps pour se produire. Si la différence de temps entre les deux éclairs est inférieure à cette durée minima, on n'aura aucun moyen de le constater.

L'objection d'Einstein est la suivante : la lumière met-elle autant de temps pour aller de A à M que pour aller de B à M ? Nous n'en savons rien ; si nous l'admettons, ce sera à titre de libre convention et justement pour pouvoir définir la simultanéité. Il nous faut

dra encore supposer, avant d'aller plus loin, que deux événements, simultanés pour un observateur, le sont aussi pour un autre, situé en un endroit différent. Nous faisons cette fois une véritable hypothèse sur la loi de la propagation de la lumière.

Qu'on ne croie pas que tout cela soit de vaines subtilités. Une partie des problèmes qui se posent en métapsychique sont relatifs à la nature de l'espace et du temps et il est indispensable de réviser totalement nos connaissances à cet égard. Au sens strict du mot, simultanéité ne veut rien dire, mais nous pouvons lui en donner arbitrairement un et rapporter la mesure du temps à l'indication d'horloges identiques réglées simultanément les unes sur les autres.

Revenons à notre voie et à notre train en marche. Deux événements simultanés par rapport à la voie le sont-ils par rapport au train ? Certainement non, répond Einstein. Pour constater la simultanéité, il faut que l'observateur du train se place, comme celui de la voie, à égale distance de A et de B. Mais s'il y est au moment où se produisent les événements, il n'y est plus au moment où le double rayon de lumière lui parvient. S'il est emporté dans la direction A B par exemple, il verra l'éclair B avant l'éclair A. Il n'y aura donc plus simultanéité.

Il faut conclure de cette expérience élémentaire que le temps physique n'est pas universel et qu'on ne saurait le définir que par rapport à un système de référence. Il faut conclure encore que la mesure du temps est indissolublement liée à celle de l'espace. Dans deux systèmes K et K', en mouvement relatif, le temps et l'espace n'ont plus la même valeur. Pour passer de K à K', il faut faire ce qu'on appelle une « transformation de Lorentz », c'est-à-dire multiplier l'expression du temps ou de l'espace de K par un certain facteur qui est fonction de la vitesse relative des deux systèmes et de la vitesse de la lumière. La forme de ce facteur est telle qu'il devient infini si la vitesse relative des deux systèmes atteint la vitesse de la lumière. Ainsi, *aucune vitesse dans l'univers matériel ne saurait dépasser la vitesse de la lumière*. Cette dernière assertion a trouvé dans la théorie électrique de la matière des applications remarquables.

### ***Le temps, quatrième dimension.***

Si l'on veut appliquer son esprit à cette suite de raisonnements, tirés de l'expérience, qui constitue la théorie de la relativité restreinte, on sera frappé de leur bel enchaînement et c'est comme un voile qui tombera des yeux. L'absolu, déjà supprimé de la métaphysique comme une illusion affective et comme une erreur de langage, disparaît à son tour de la physique. Il n'y a pas d'espace absolu. Deux points, aussi bien que deux instants, qui sont confondus pour nous peuvent être distincts pour d'autres esprits liés par leur corps à un

système différent. La connaissance que nous prenons de la réalité n'est qu'une perspective qui change selon la position de l'observateur. Quant à cette réalité, elle forme comme un bloc compact où l'espace et le temps sont intimement liés.

En 1909, Minkowski, par une opération mathématique simple, n'a pas eu de peine à mettre la transformation de Lorentz sous une forme qui fait apparaître le temps *une quatrième dimension de l'espace*. La position d'un point, avons-nous dit, est fixée par trois coordonnées, c'est-à-dire par ses distances à trois axes concourants. Mais un événement physique se déroule à la fois dans l'espace et dans le temps. Il faut donc ajouter aux trois premières coordonnées, aux coordonnées spatiales, une coordonnée temporelle. Ce n'est qu'un jeu, pour les géomètres, de concevoir et même d'imaginer, dans une certaine mesure, un espace à quatre dimensions. Les esprits qui sont encore trop asservis à l'intuition empirique, au rapport immédiat de leurs sens, n'ont qu'à méditer les belles pages que Poincaré a écrites sur ce sujet tout le long de son œuvre<sup>(1)</sup>. Ils se convaincront que ce ne sont pas là des récréations abstraites et inutiles, mais des travaux d'approfondissement de la réalité sensible. Einstein est physicien avant tout, c'est-à-dire réaliste. Toute la science physique est dans la mesure (que cette opération soit la mesure d'une quantité ou le repérage d'une qualité). Or, la théorie de la relativité n'est autre que l'affirmation de *l'indépendance métrique des systèmes en mouvement les uns par rapport aux autres*. D'ailleurs, elle a été complètement vérifiée par l'expérience. Elle explique l'aberration astronomique, c'est-à-dire le déplacement apparent des étoiles fixes sous l'influence du mouvement de la terre autour du soleil. Elle concorde admirablement avec les découvertes sur la désagrégation de la matière et avec la théorie des électrons. Satisfaisante pour l'esprit, confirmée par les faits, elle doit être admise, jusqu'à nouvel ordre, au rang des vérités scientifiques.

### ***La relativité généralisée.***

Le principe de la relativité n'a été appliqué jusqu'ici qu'à des systèmes galiléens, c'est-à-dire en mouvement rectiligne uniforme les uns par rapport aux autres. C'est pour cela qu'Einstein l'a appelé principe de relativité « restreinte ». Dans une série de travaux qui ont duré de 1913 à 1916, le grand savant a réussi à l'étendre à tous les mouvements quels qu'ils soient. Mais il lui fallut pour cela corriger le principe de l'inertie et bouleverser un grand nombre de

---

(1) Cf. notamment le chapitre sur « La Relativité de l'espace », dans *Science et Méthode*.



vérités reçues. La théorie de la relativité généralisée est celle qui a suscité le plus d'étonnement et aussi, il faut le dire, le plus de contradiction passionnée.

Parmi les mouvements non uniformes, le plus simple et le plus commun est celui de la chute d'une pierre. On sait que son accélération est constante, c'est-à-dire que la vitesse s'accroît de quantités égales dans des temps égaux. Cette accélération est indépendante de la nature et de l'état du corps qui tombe. On est convenu de dire que la pesanteur est une force dont la valeur est égale au produit de la masse pesante, supposée constante, par un facteur  $g$  variable aux différents points de la terre.

La pesanteur, et plus généralement la gravitation, est-elle une force analogue aux autres forces? Autrement dit, un fragment de matière présente-t-il la même inertie, la même résistance au mouvement, sous l'influence de la pesanteur et d'une force quelconque, par exemple la force centrifuge? Des expériences très précises d'Eötvös sur le pendule ont répondu oui. La masse du corps, ce « coefficient qu'il est commode d'introduire dans les calculs » suivant la troublante définition de Poincaré, n'est pas différente dans les deux cas. Ce point acquis, Einstein renonce à s'occuper davantage de la force dont la notion occulte, répandue par Newton, avait scandalisé le dix-septième siècle <sup>(1)</sup>. Tout champ de forces, dit-il, peut être remplacé par une accélération convenablement choisie des axes coordonnés. Il se conduit, on le voit, en pur cartésien; il n'admet pas en mécanique d'élément étranger à l'étendue et au mouvement. La gravitation, cette force mystérieuse qui semble exercer son empire à travers tout l'univers, et dont on s'évertue à pénétrer le mécanisme, est remplacée une accélération convenablement choisie du système de référence. Pour nous, elle ne peut pas être autre chose qu'une modification de l'espace-temps qui se produit au voisinage des corps matériels et qui participe de sa relativité. On la déterminera par le calcul. Mais dans la transformation de coordonnées qu'on sera obligé de faire, une droite ne reste pas droite: elle s'infléchit selon une courbe plus ou moins compliquée. C'est ainsi que la lumière qui, par rapport à un système de Galilée, se propage en ligne droite, subit une inflexion dans un champ de gravitation. Le rayon émané d'une étoile fixe doit être dévié de 1 seconde 7 d'arc lorsqu'il frôle le soleil. L'observation, faite pendant l'éclipse du 30 mai 1919, justifia complètement la prédiction d'Einstein.

Inversement, la théorie nouvelle va nous permettre de créer dans un système animé d'un mouvement quelconque par rapport à un

---

(1) « Je ne comprends pas, écrit Leibniz à Huyghens, comment il (Newton) conçoit la pesanteur ou attraction. Il semble que selon lui, ce n'est qu'une certaine vertu incorporelle et inexplicable... »

système de Galilée, un champ de gravitation variable avec le temps dans l'espace. Mais alors on aura des surprises : on s'apercevra que les mètres varieront, que les horloges marcheront plus ou moins vite selon leur position. Sur une plate-forme tournante, par exemple, le rapport de la circonférence au diamètre ne sera plus égal à 3,1416. Bref, *la géométrie aura cessé d'être euclidienne*, c'est-à-dire de s'adapter à la conformation de notre œil et aux propriétés des solides naturels ; elle sera plus compliquée, mais non moins vraie.

Nous atteignons ainsi, avec le principe de relativité généralisée le sommet de la pensée d'Einstein et aussi de la généralisation abstraite. L'espace-temps de la relativité restreinte doit être modifié si l'on veut entrer dans un champ de gravitation, autrement dit introduire la matière. Il faut employer des « coordonnées de Gauss » qui permettent de représenter toutes les géométries. A chaque point, on fait correspondre quatre coordonnées, quatre nombres « qui n'ont aucune signification physique immédiate », mais qui ont l'avantage de repérer les événements et, par suite, de figurer, dans le temps et dans l'espace toujours inséparables, la réalité physique. Les systèmes de référence seront eux-mêmes arbitraires : ce seront des « systèmes-mollusques », déformables à volonté, et par rapport auxquels les lois de nature auront la même expression.

### ***La valeur des idées d'Einstein.***

Quelle que soit l'étrangeté de ces conclusions, surtout pour les non-géomètres, il faut s'incliner devant le jugement des maîtres qui ont compris les théories de la relativité. L'éminent professeur Emile Borel dit : « La valeur scientifique des formules de M. Einstein est indiscutable et ne saurait être atteinte par les critiques philosophiques portant sur les principes et hypothèses à partir desquelles elles ont été obtenues. » Le seul critère c'est l'expérience. Or trois séries de vérifications ont été faites, à propos : 1° du mouvement rétrograde du périhélie de Mercure, désespoir des astronomes ; 2° du déplacement vers le rouge des raies spectrales émises par le soleil ; enfin 3° de l'inflexion des rayons lumineux dans le voisinage du soleil.

Devons-nous donc renoncer à la loi newtonienne de l'attraction universelle et à ses innombrables applications physiques ? Certainement non, si nous nous cantonnons au point de vue pratique. C'est une *première approximation* qui suffit amplement à nos besoins usuels. Dans les recherches astronomiques, où cependant le souci de la précision est poussé à ses plus grandes limites, les formules d'Einstein n'apportent que quelques décimales superflues. Mais au point de vue théorique, le seul qui convienne ici, les idées d'Eins-

tein peuvent être d'une fécondité extraordinaire. Elles sont d'abord la meilleure discipline pour l'esprit en lui interdisant la recherche naïve de l'absolu, en le pliant au relativisme universel ; elles n'attendent nullement, d'ailleurs, à notre idéalisme. Plus particulièrement, elles augmentent l'unité du monde physique, elles réintègrent la gravitation parmi les lois naturelles intelligibles, elles éclairent le problème de la matière et celui de l'énergie, elles détruisent leur dualisme traditionnel. Si elles bornent notre vue, en « assignant aux lois de la nature une condition restrictive à laquelle ces lois doivent se soumettre », elles la rendent plus mobile et plus pénétrante.

Nous allons chercher maintenant de quel secours pourrait être la théorie de la relativité dans l'explication des phénomènes métapsychiques. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une explication totale et nous ne saurions prendre parti dans la dispute entre les animistes et les spirites. Mais à côté de la métaphysique des phénomènes supranormaux il y a une physique que nous devons essayer de raccorder aux conceptions et aux découvertes de la science actuelle dont les vues profondes d'Einstein ont été le point de départ.

(*A suivre.*)

RENÉ SUDRE.

## Les Ectoplasmes

D'après Sir Oliver LODGE

*Dans le Light du 14 mai 1921, Sir Oliver Lodge publie, sur les Electoplasmes, un très important travail, dont nous traduisons les principaux passages.*

*Après avoir rappelé les travaux des métapsychistes qui ont mis en lumière le processus ectoplasmique, Sir Oliver Lodge donne les résultats de son expérience personnelle et expose ses idées sur la question :*

« Dans mes premières séances avec Eusapia, chez le Professeur Richet, à Carqueiranne, je voyais quelquefois une protubérance saillir hors du côté du médium, sans que le vêtement y mit obstacle. Cette protubérance paraissait être, sous la faible lumière, un corps blanchâtre, amorphe, d'apparence solide, et, si le bout de cette formation atteignait l'un des assistants, il se disait touché ou saisi par une main. Des attouchements sur le bras ou sur le cou de l'un ou de l'autre des assistants étaient alors la forme la plus fréquente des manifestations obtenues par Eusapia, si fréquentes qu'elles en devenaient banales. On sentait ces protubérances plutôt qu'on ne les voyait, même avec une lumière suffisante. On les voyait parfois sans être touché, sans doute parce qu'elles ne s'allongeaient pas suffisamment pour effectuer le contact. Un jour, assis à l'écart du groupe, j'ai observé en silence une de ces protubérances, pendant environ une minute ; elle s'allongeait et se retirait, pour s'allonger encore et arriver à toucher M. Myers dans le dos. Il s'écria aussitôt qu'il était touché, bien qu'il ne fût averti ni des tentatives faites, ni de mes observations muettes.

Je me rappelle aussi très bien que M. Myers, tout de blanc vêtu à cause de la chaleur, reçut une fois une forte tape dans le dos. J'étais assis derrière lui et je le voyais bien, mais je ne pus distinguer l'agent qui opérait.

Les touches d'un piano furent aussi abaissées sans contact visible.

Ces curieuses protubérances, plus souvent senties qu'aperçues, intriguèrent beaucoup le Professeur Richet, en tant que physiologiste et c'est lui qui leur donna provisoirement le nom d'ectoplasme.

Il n'a pas donné ce nom à la substance même qui les forme. Cette substance originelle semblait plus fugitive chez Eusapia que chez Eva C... ou chez M<sup>lle</sup> Goligher. Les manifestations mécaniques rappelaient beaucoup celles du cercle Goligher, tandis que

les apparences revêtues par les extrémités ectoplasmiques, apparences révélées par la vue, le toucher ou les enregistrements, les rangeaient dans la même catégorie que les phénomènes d'Eva.

Le mot de « plasmе » désignerait très bien cette substance, tandis que la protubérance qu'elle forme pourrait être appelée ectoplasme. Le Professeur Richet serait, je crois, favorable à cette manière de voir.....

..... On me demande ce que je pense du « plasmе ». La sagesse conseillerait d'attendre de nouvelles recherches avant de se prononcer. Toutefois, voici ce que je crois aujourd'hui : il n'y a pas grand chose à espérer de l'analyse de la substance elle-même. Tout nous prouve qu'elle est une émanation du médium et qu'elle est résorbée par l'organisme de celui-ci. Elle est donc probablement cellulaire, comme n'importe quel tissu ; mais quant à savoir d'où elle vient exactement, jusqu'à quel point elle peut faire défaut, comment elle se résorbe, autant de questions qui exigent une réponse que la biologie peut seule nous donner. Nous sommes encore loin de la posséder. Le curieux de l'affaire, c'est que cette substance ne se modèle pas seulement de façon à nous fournir des formes organiques temporaires ou des représentations d'organismes, mais elle, ou quelque chose qui lui est associé, peut agir avec une grande force. La substance elle-même ne semble pas adaptée à l'action ; sa fonction principale, j'imagine, est d'entretenir un vivant rapport avec une projection éthérée de l'organisme, les forces ou énergies étant dues à cette projection éthérée et non à la matière même. L'action à distance est le caractère propre de ces phénomènes incroyables. Or chaque fois qu'une action physique a lieu à distance sans contact apparent, l'éther se trouve en cause. Il peut en être de même ici, mais il est trop tôt pour ébaucher une théorie. On peut tout au plus tenter de vagues suggestions. Le temps viendra où la physique et la biologie combinées permettront de remonter à la source de ces apparences anormales qui rappellent le placenta. Elles font très certainement partie, bien qu'obscurément encore, de tout le reste de notre système scientifique.

Il y a, dans la *Revue Métapsychique* de mars-avril, un article du Docteur Geley relatant les phénomènes récemment observés avec le médium Kluski.

Je constate que les expériences du Docteur Geley corroborent fortement mes idées.

Il me paraît opportun de dire que je n'ai lu son article qu'aujourd'hui 30 avril, date à laquelle ce qui précède était déjà écrit, dactylographié et envoyé à M. David Gow, qui m'en avait accusé réception.

En conséquence, toute similitude dans les idées ne peut être attribuée à un emprunt, mais à une impression semblable produite par les faits eux-mêmes sur des observateurs indépendants. »

Oliver LODGE.



*Nous sommes vraiment heureux de cette concordance entre les idées de Sir Oliver Lodge et les nôtres sur les ectoplasmes.*

*La question présentant une importance de tout premier ordre, nous croyons devoir remettre, sous les yeux des lecteurs de la Revue Métapsychique, le résumé des théories biologiques que nous avons exposées dans De l'Inconscient au Conscient :*

« Tels sont les faits. Reste à les interpréter, si possible. Il ne saurait s'agir, bien entendu, de prétendre, en quelques mots et sans plus tarder, définir ce qu'est la vie ! Qu'il nous suffise d'abord et avant tout, de poser nettement les termes du problème.

#### **I. — L'Unité de Substance organique.**

« Le premier terme est relatif à la constitution même de la matière vivante. L'examen de la physiologie supranormale confirme à ce point de vue l'examen approfondi de la physiologie normale ; ils tendent tous deux à établir la conception de l'unité de la substance organique. Dans nos expériences, nous avons vu, avant tout, s'extérioriser du corps du médium *une substance unique*, amorphe, d'où dériveraient ensuite les diverses formations idéoplastiques. Cette substance unique, nous l'avons vue maintes fois, je le répète, s'organiser sous nos yeux, se transformer sous nos yeux. Nous avons vu une main sortir d'un amas de substance, une masse blanche devenir un visage ; nous avons vu, en quelques instants, la représentation d'une tête faire place à la représentation d'une main ; nous avons pu, par le témoignage concordant de la vue et du toucher, percevoir le passage de la substance amorphe inorganique à une représentation formelle organique, ayant momentanément tous les attributs de la vie, représentation complète, en chair et en os, suivant l'expression populaire. Nous avons vu ces représentations disparaître, se fondre en la substance originelle, puis se résorber en un instant dans le corps du médium. Donc, dans la physiologie supranormale, il n'y a pas, comme substratum des formations organiques diverses, des substances diverses, substance osseuse, musculaire, viscérale, nerveuse, etc. : il y a simplement de la substance, la substance unique, base, substratum de la vie organisée.

« Dans la physiologie normale, il en est exactement de même ; mais cela est moins apparent. C'est cependant évident dans certains cas. Le même phénomène, nous l'avons dit, qui se passe dans le cabinet noir des séances, se passe dans la chrysalide close de l'insecte. L'histolyse réduit

en grande partie ses organes et ses parties diverses en une substance unique, substance destinée à matérialiser les organes et parties diverses de la forme adulté. C'est le même phénomène dans les deux physiologies. L'assimilation est légitime et elle est complète.

« A cette conception de l'unité de matière organique on ne saurait rien opposer, sinon des apparences.

« L'apparence de la physiologie banale, de l'expérience journalière d'abord ; cette apparence ne prouve rien et nos observations démontrent précisément qu'elle est purement illusoire. Puis il y a l'apparence physico-chimique ; elle est tout aussi trompeuse.

« Sans doute les analyses de la substance manquent. L'impossibilité morale de faire subir au médium, extériorisant sa substance, une amputation qui pourrait le blesser grièvement ou le tuer nous arrêtera toujours. Nous ignorons donc la constitution exacte de cette substance. Est-elle décomposable en les différents corps simples que l'on trouve dans le corps de l'être vivant : carbone, oxygène, hydrogène, azote, fer, phosphore ? Réalise-t-elle l'unité atomique absolue ? Nous n'en savons rien. Peu importe. Ce qui est essentiel, c'est qu'elle réalise l'unité biologique.

« Conclusion : tout se passe en biologie comme si l'être physique était essentiellement constitué par une substance primordiale unique, dont les formations organiques ne sont que de simples représentations.

« *L'unité essentielle de la substance organique est ainsi le premier terme du problème de la biologie.*

## II. — *L'Evidence d'un Dynamisme supérieur.*

« Le deuxième terme est inclus dans la nécessité d'admettre l'existence d'un dynamisme supérieur, organisateur, centralisateur et directeur.

« La nécessité de cette notion ressort de toutes nos connaissances physiologiques.

« Nous avons dit que seule la notion de ce dynamisme permet de comprendre l'organisation vitale, la forme spécifique, l'édification de l'organisme, le maintien de la personnalité et les réparations organiques. Nous avons vu surtout la notion de ce dynamisme supérieur imposée par l'étude du développement embryonnaire et post-embryonnaire et spécialement par l'étude des métamorphoses. Enfin, nous l'avons vue définitivement et absolument démontrée par les dématérialisations et rematérialisations de l'insecte dans sa chrysalide ou du médium dans le cabinet noir.

« Là, plus de doute, plus de discussion possible : les faits prouvent que les molécules constitutives du complexe organique n'ont pas de spécificité absolue ; que leur spécificité relative leur vient uniquement du moule dynamique ou idéal qui les conditionne, qui en fait de la substance viscérale, musculaire, nerveuse, etc., et leur attribue une forme, une situation et une fonction définies.

« Tout se passe en un mot, dans la physiologie normale ou supranormale, comme si *le complexe organique était édifié, organisé, dirigé et maintenu par un dynamisme supérieur*. Et c'est là le deuxième terme du problème biologique.

### III. — Conditionnement du Dynamisme par l'idée.

« Il est un troisième terme, et c'est le plus important : le dynamisme directeur obéit lui-même à une idée directrice. Cette idée directrice se retrouve dans toutes les créations biologiques, soit qu'il s'agisse de la constitution normale d'un organisme, soit qu'il s'agisse d'une matérialisation anormale plus ou moins complète. Elle révèle un but bien défini. L'idée directrice n'aboutit pas toujours pleinement à ce but. Le résultat de son activité est souvent imparfait. Nous le voyons, soit en physiologie normale, soit en physiologie supranormale, donner tantôt des produits bien venus, tantôt des produits avortés ou monstrueux ; tantôt même des simulacres ; mais qu'elle aboutisse ou non, l'idée directrice se retrouve toujours. Cela est tellement évident que le mot juste a été trouvé, d'instinct pour ainsi dire, pour s'appliquer aux phénomènes de matérialisations ; c'est le mot « idéoplastie » auquel on a joint le mot de « téléplastie » impliquant le phénomène en dehors même de l'organisme décentralisé ou dématérialisé.

« Que veut dire ce mot « idéoplastie » ? Il veut dire modelage par l'idée de la matière vivante. La notion de l'idéoplastie imposée par les faits est capitale ; *l'idée n'est plus une dépendance, un produit de la matière. C'est au contraire l'idée qui modèle la matière, lui procure sa forme et ses attributs*.

« En d'autres termes, la matière, la substance unique, se résoud, en dernière analyse, dans un dynamisme supérieur qui la conditionne et ce dynamisme est lui-même sous la dépendance de l'idée.

« Or, cela, c'est le renversement total de la physiologie matérialiste. Comme le dit Flammarion dans son livre admirable : *Les Forces naturelles inconnues*, ces manifestations « confirment ce que nous savons d'autre part : que l'explication purement mécanique de la nature est insuffisante ; et qu'il y a dans l'univers autre chose que la prétendue matière. Ce n'est pas la matière qui régit le monde : c'est un élément dynamique et psychique. » Oui, les matérialisations idéoplastiques démontrent que l'être vivant ne saurait plus être considéré comme un simple complexe cellulaire. L'être vivant nous apparaît, avant tout, comme un *dynamo-psychisme* et le *complexe cellulaire qui constitue son corps n'apparaît plus que comme un produit idéoplastique de ce dynamo-psychisme*. Ainsi les formations matérialisées dans les séances médiumniques relèvent du même processus biologique que la génération. Elles sont ni plus ni moins miraculeuses, ni plus ni moins supranormales ; ou, si l'on veut, elles le sont également : c'est le même miracle idéoplastique qui forme, aux dépens du corps maternel, les mains, le visage, les viscères, tous les tissus, l'orga-



nisme entier du fœtus ou, aux dépens du corps du médium, les mains, le visage ou l'organisme entier d'une matérialisation.

« Cette singulière analogie entre la physiologie normale et la physiologie dite supranormale se retrouve jusque dans les détails. Voici ces principaux détails : l'ectoplasme est relié au médium par un lien nourricier, véritable cordon ombilical, comparable à celui qui relie l'embryon à l'organisme maternel. Dans certains cas, les formations matérialisées se présentent comme dans un œuf de substance. L'exemple suivant de mon cahier de notes est caractéristique :

« Sur les genoux du médium apparaît une tache blanche qui, très rapidement, constitue une masse, ronde, irrégulière, ressemblant à une boule de neige ou de laine blanche. A nos yeux la masse s'entr'ouvre, se partage en deux parties reliées par une bande de substance ; dans l'une des parties est inclus un visage de femme dont les traits sont admirablement modelés. Les yeux, spécialement, ont une expression de vie intense. Au bout de quelques instants, le phénomène s'efface, diminue peu à peu de visibilité et disparaît. J'ai vu également, maintes fois, une main se présenter, enveloppée d'une membrane qui rappelait trait pour trait la membrane placentaire. L'impression, à la vue et au contact, était tout à fait celle que donne, dans un accouchement dystocique, la présentation de la main, la poche des eaux étant intacte.

« Une autre analogie avec l'accouchement est celle de la douleur. Les gémissements et les efforts du médium en transe rappellent étrangement ceux de la femme en couche.

« L'assimilation que nous proposons entre la physiologie normale et la physiologie dite supranormale est donc légitime, car elle découle de l'examen même des faits. Toutefois, elle soulève de sérieuses objections que nous allons discuter rapidement :

« Tout d'abord, peut-on objecter, si la physiologie normale et la physiologie supranormale relèvent d'un même processus biologique, d'où leur vient leur diversité apparente ? Pourquoi l'une est-elle régulière ; l'autre exceptionnelle, soustraite aux contingences habituelles, celles de temps, d'espace, de conditions génératrices, etc. ? Nous répondrons que la physiologie dite normale est le produit de l'activité organique telle que l'a faite l'évolution. L'idée directrice et créatrice se détermine normalement dans un sens donné, le sens de l'évolution de l'espèce, se conforme au sens de cette évolution.

« La physiologie supranormale, au contraire, est le produit d'une activité idéoplastique orientée dans un sens divergent, par un effort anormal de l'idée directrice.

« Pour expliquer cette activité divergente, en dehors des contingences habituelles, il n'est nul besoin d'invoquer une capacité miraculeuse ou supranormale. La logique scientifique comme la logique philosophique sont d'accord pour recourir à une explication plus simple et plus satisfaisante :

« Les capacités idéoplastiques anormales, tous les pouvoirs d'apparence mystérieuse sur la matière, prouvent simplement ceci : les lois qui président au monde matériel n'ont pas la rigueur inflexible et absolue que l'on croyait ; elles n'ont qu'une valeur relative. Elles peuvent donc être temporairement ou accidentellement modifiées ou suspendues. »

Dr G. G.



*Dans le Light du 2 mai 1921, M. Stanley de Brath donne, à son tour au sujet des ectoplasmes, le remarquable exposé de faits qui suit :*

« La direction du *Light* me demande d'apporter ma modeste contribution à l'importante question soulevée par l'article de Sir Oliver Lodge.

Ce n'est pas sans hésitation que j'accepte ; mais je pense qu'il peut être utile de rappeler l'ensemble des phénomènes que mon éminent prédécesseur semble supposer connus de tous les métapsychistes.

Le terme inventé par le Professeur Richet est prudent et peu compromettant ; le mot grec « ectos » signifie simplement « en dehors » et « plasma » veut dire production biologique.

Le terme « ectoplasme », à dessein, ne présume rien sur la nature de la substance ni sur son origine.

Sir Oliver ne s'en sert que pour désigner les « protubérances » et appelle « plasma » la substance amorphe. Le Docteur Geley l'applique à toute substance extériorisée, qu'elle soit amorphe ou organisée, visible ou invisible.

Le phénomène lui-même n'est pas nouveau. Le médium Eglinton, lisons-nous, extériorisait de son flanc une quantité de matière blanche, et la plupart des matérialisations s'accompagnent d'apparences lumineuses ou vaporeuses sans contours définis.

Cette extériorisation avait déjà reçu des noms divers, tous désignant la même chose : « matière odique », « esprit nerveux », « psychoplasme », etc., de même que l'oxygène (producteur d'oxydations) était appelé « air vital », « air déphlogistiqué » (Priestley), « air empyréen » (Scheele), etc., tant que ses propriétés principales demeurent inconnues.

Les expériences du Professeur Crawford ont conduit aux principales conclusions suivantes :

1° La substance sort du médium et forme des tiges, des rayons, etc. ;

2° Elle peut transmettre, même sans être visible, une énergie considérable ;

3° Elle peut devenir dure, quasi-métallique, à son extrémité, ses autres parties demeurant invisibles ;

4° Elle peut être utilisée par des entités intelligentes (les assistants invisibles, dit M. Crawford), pour répondre par coups frappés à des questions ou pour suggérer des modalités expérimentales ;

5° Elle est capable de décharger un électroscope, mais ne sert pas de conducteur à l'électricité à faible tension ;

7° Elle est très sensible à la lumière et au contact ;

8° Elle traverse sans peine les vêtements du médium, mais elle est arrêtée par un écran d'étoffe placé à une certaine distance de lui ;

9° Le carmin, l'argile, la suie adhèrent à la substance jusqu'à ce qu'elle se résorbe dans le corps du médium. A ce moment, ces corps étrangers s'en détachent ;

10° La substance est flasque à l'état passif et rigide à l'état actif ;

11° Sa sensibilité à la lumière est beaucoup plus marquée quand elle est à l'état actif.

Le Professeur Crawford n'a pas établi exactement la source de l'énergie déployée dans les grands efforts, énergie surtout considérable quand il s'agit de résister à des forces extérieures. Il dit seulement que cette dépense d'énergie épuise le médium comme le ferait un effort musculaire. Il y a, chez lui, une petite perte de poids (chose très importante au point de vue de la conservation de l'énergie).

Le Professeur Crawford a consacré presque toutes ses expériences à l'étude de la puissance énergétique transmise par la substance et des formes qu'elle revêt pour cette activité.

Le Docteur Geley, de son côté, s'est occupé de l'« idéoplasticité » de la substance, c'est-à-dire de ses propriétés plastiques.

Il a montré que :

1° La substance sort des orifices naturels, la bouche, les narines, le bout des seins, etc., et aussi de l'extrémité des doigts et d'autres parties du corps ;

2° Elle est tantôt vaporeuse, tantôt liquide, visqueuse ou solide. Elle se montre blanche, grise ou noire ;

3° Elle peut être lumineuse par elle-même ;

4° Elle se constitue en formes organiques (mains et visages) ayant toutes les apparences de la vie (chairs, os, cheveux) à la vue et au contact ;

5° Ces formes sont parfois de grandeur naturelle et parfois en miniature ;

6° Elles sont toujours, plus ou moins, à trois dimensions. Parfois, cependant, elles présentent l'aspect de masques ou de coques. Dans ce dernier cas, les mains sont plates, les visages creux et leurs régions postérieures restent à l'état amorphe ;

7° Les matérialisations n'apparaissent pas généralement tout à coup sous leur forme définitive : elles se constituent sous les yeux des observateurs ;

8° Très sensibles à la lumière blanche, elles supportent mieux la lumière rouge inactinique ;

9° Elles sont toujours en rapport organique avec le médium. Le toucher ou l'éclairage de l'ectoplasme provoquent, chez le médium, des réflexes très marqués ;

10° Les matérialisations sont animées. Les mains saisissent, les visages sourient, les yeux remuent ;

11° Elles prennent parfois l'aspect de simulacres, de formes manquées ;

12° Elles s'évanouissent brusquement ou graduellement.

Le Docteur de Schrenck-Notzing a montré, de son côté, que les formes matérialisées semblent parfois refléter la pensée inconsciente du médium, et qu'elles ont une réalité objective, dans toute la force du terme.

Tels sont les faits. Des expériences prolongées seront seules capables de les expliquer ; elles devront, sans doute, se proposer avant tout : 1° de découvrir la source de l'énergie directrice et son mode d'action ; 2° d'établir l'influence de l'idée dans la production et la direction des formes matérialisées ; 3° de fixer l'origine même de cette idée directrice, soit qu'elle soit localisée dans le subconscient du médium, soit qu'elle provienne d'intelligences extérieures, soit qu'elle tienne des deux.

Le plasma fait certainement partie, normalement, de l'organisme du médium, et peut-être de l'organisme de chacun. Mais il ne peut être extériorisé que par des êtres d'exception.

Il possède quelques-unes des propriétés de la matière organique, et d'autres très différentes, telles que l'idéoplasticité et la faculté de se métamorphoser. C'est là un état de la matière qui nous est inconnu<sup>(1)</sup>.

STANLEY DE BRATH.

---

(1) Peut-être la différence signalée par M. de Brath est-elle purement apparente. L'idéoplastie semble un phénomène biologique et évolutif normal. Seulement elle se manifeste en général très lentement et très graduellement, au lieu de le faire brusquement ou très vite, comme dans les matérialisations. (N. D. L. R.)

## Un Clairvoyant extraordinaire.

Pendant notre séjour inoubliable à Varsovie, nous avons observé les facultés vraiment extraordinaires de M. O.

M. O., ingénieur et industriel, menant la vie la plus active, possède, depuis sa plus tendre enfance, le don de clairvoyance.

Cette faculté, dont nous espérons étudier bientôt les modalités, grâce à la complaisance et au dévouement sans bornes de M. O., se manifeste de différentes manières.

Nous laissons de côté, pour le moment, les récits stupéfiants de témoins de toute sincérité, et nous nous contentons d'enregistrer les principales expériences faites par le Professeur Richet, M. Géo-Lange et nous-même.

A la fin d'un diner intime où nous avons eu le plaisir de rencontrer pour la première fois M. O., ce dernier nous offrit de tenter un essai.

Il proposait de lire une lettre cachetée.

J'étais assis à environ trois mètres du médium, à l'autre bout de la table. Je pris dans ma poche une lettre que je pliai de manière à placer la signature au centre ; je la mis sous enveloppe, je la cachetai et la tendis à M. O., qui la tint dans sa main.

Avec assez de peine, il me dit le contenu approximatif de la lettre. Mais il commit des erreurs, prenant par exemple l'auteur de la lettre pour « un homme élégant, beau, à caractère féminin » alors que c'était une femme. Par contre, il lut *exactement les cinq premières lettres de la signature et dit qu'il restait quatre autres lettres qu'il ne pouvait lire. Le total des lettres était exact.*

L'expérience était encourageante. M. Géo-Lange, placé en face de moi, très loin du médium, écrivit sur un morceau de papier, la phrase suivante, en anglais :

*« I consider you are wonderful. »*

Il est impossible que le médium ait eu connaissance, par les moyens normaux, de ce papier qui fut immédiatement plié, et mis sous enveloppe cachetée.

M. O., froissant l'enveloppe dans sa main, fit quelques pas dans la salle et dit : « C'est de l'anglais ! Je ne peux pas lire, je ne connais pas l'anglais. »

M. Lange s'écria : « C'est merveilleux ! »

M. O. continua : « Je vois une lettre isolée, puis un mot de huit lettres qui commence par c.o.n.s., puis deux mots courts, puis un mot long qui est comme *Vendredi*. Mais ce ne peut être vendredi puisque c'est de l'anglais. »

Deuxième séance faite par le Professeur Richet, seul, dans sa chambre d'hôtel, le surlendemain.

Le Professeur écrivit, en prenant les précautions nécessaires pour ne pas être vu, la phrase suivante qu'il mit sous enveloppe cachetée :

*« Jamais la mer ne paraît plus grande que quand elle est calme. Ses colères la rapetissent. »*

Voici le relevé des notes du Professeur :

O. a dit : « Je vois beaucoup d'eau ! (Je dis : très bien.) C'est quelque chose de difficile : ce n'est pas une question, c'est une idée à vous que vous avez prise. (Je dis très, très bien.) La mer n'était jamais tellement grande que... Je ne peux coller cette chose ensemble. (Je dis : c'est parfait, c'est admirable.) La mer est tellement grande qu'à côté de ses mouvements... »

Le Professeur écrivit alors un nombre de quatre chiffres, qui fut lu sans une erreur (toujours sous enveloppe cachetée).

Le Professeur avait mis, sous deux enveloppes cachetées semblables, deux lettres qu'il venait de recevoir. Il prit au hasard dans sa poche l'une d'elles et la tendit à M. O. Mais ce dernier était fatigué, ne dit rien de précis et demanda au Professeur d'ajourner l'expérience. Le Professeur, qui devait partir le lendemain, me confia alors la lettre, sans me mettre au courant de ce qu'elle contenait.

Troisième séance, faite par moi seul, chez M. O., le 1<sup>er</sup> mai 1921.

Première expérience : Je remets au médium la lettre cachetée que m'avait confiée le Professeur Richet. Voici ses paroles, notées au fur et à mesure :

De suite et sans hésitation : « Il est parlé d'une dame Berger. » « C'est un Monsieur de 50 ans qui a écrit cette lettre, laquelle est une réponse à une lettre du Professeur Richet. Cette lettre ne vient pas de Paris ; elle vient d'un endroit près de la mer. Il s'agit d'affaires diverses. C'est une invitation. Il y a quelque chose au sujet d'une dame Berger. Cette dame a 33 ans. Elle est mariée. Je ne peux pas lire. C'est écrit très vite, sans ordre, c'est dispersé. C'est un homme musical (*sic*) qui a écrit ! »

Dans ce long monologue, une seule erreur : « d'un endroit près de la mer ». La lettre vient de Berlin. Tout le reste est exact : C'est une *invitation* à faire des conférences au nom d'une série de Sociétés à titres divers. Il est dit « *vous serez l'hôte d'honneur de M<sup>me</sup> Berger* ». La lettre porte la mention : « *en toute hâte*. » C'est très mal écrit et assez incohérent. L'âge et les caractéristiques de M. et M<sup>me</sup> Berger sont exacts.

Deuxième expérience :

Je suis assis en face du médium. Entre nous est une très large table rectangulaire. Ni glace ni surfaces réfléchissantes derrière moi.

J'écris sur une carte, sous la table, sans remuer le bras (m'appuyant sur un livre posé sur mes genoux). « *Rien n'est plus émouvant que l'appel à la prière par les muezzins.* » Je mets cette carte dans une grosse enveloppe très opaque (toujours sous la table). Je cachète et donne au médium, qui la prend dans sa main en la froissant.

Voici ses paroles :

« Ce n'est pas une question. Ce sont des idées à vous. Il y a quelque chose de... un sentiment de *prière*, quelque chose de très profond... *un appel*... des hommes qui sont tués, blessés... non, ce n'est pas cela... quelque chose de tendresse, d'émotion. »

Puis, d'un trait, le médium dit :

« *Rien qui donne plus d'émotion que l'appel à la prière ; rien dans la vie de plus tendre, qui émeuve l'âme comme une prière... envers... quoi... qui... c'est une certaine caste d'hommes... mazzi... madz... une caste... Je ne vois plus.* »

Ces expériences, très simples, nous ont paru concluantes. Dans une série de séances qui auront lieu prochainement à l'Institut, nous nous efforcerons d'étudier quelques-uns des termes du problème posé par les mystérieuses et admirables facultés de M. O.

## Essais de Photographie de Visions dans le "Cristal".

(Rapport supplémentaire).

L'article paru dans le dernier numéro du Bulletin ayant laissé plusieurs points obscurs, j'ai eu l'idée, malheureusement un peu tard, de soumettre un questionnaire au secrétariat du *British College of Psychic Science*, pour élucider ces points. Je vais traduire les réponses que M<sup>me</sup> Mac Kenzie, la dévouée secrétaire honoraire du Collège, a bien voulu me fournir. Les questions ayant été numérotées, les réponses suivent la même numération. Pour simplifier j'ometts les questions.

« 1. Les images dans le cristal semblaient être « précipitées » (déposées) sur le revers de la boule. Pourtant, plusieurs de nos élèves croyaient que les images apparaissaient dans le milieu du globe ; mais j'attribue cela à une illusion d'optique. Car j'ai fait l'expérience d'appliquer des images matérielles au revers du cristal, ce qui a donné une apparence similaire à celle des images psychiques.

« 2. Les images paraissaient s'étaler sur toute la surface de la boule, étant naturellement *concaves en apparence* ; les bords extérieurs arrivaient jusqu'au plus grand diamètre du cristal. Leur point central semblait se trouver à la base extrême du cristal, lorsqu'on regardait d'en haut. Il était nécessaire pour voir ces tableaux, de diriger les regards vers le centre du globe, car on ne pouvait les voir que dans cette condition.

« Quant à la *substance*, celle-ci semblait être tout à fait matérielle, colorée, et ne ressemblait nullement aux images vaporeuses qu'on voit dans les visions dans le cristal du type ordinaire.

« Le cristal était de forme sphérique et de taille moyenne.

« 3. Tous les tableaux paraissaient plats, mais comme il a été expliqué précédemment, ils étaient concaves en apparence. (Par le mot « plat » il faut entendre ici, sans doute, « *de deux dimensions* », car les images étaient concaves, suivant la surface convexe du cristal : Note du traducteur.)

« 4. Tous les tableaux semblaient *fixes*, mais plusieurs des élèves du Collège prétendaient *voir s'éteindre graduellement des images* qui étaient restées visibles pendant environ trente secondes. Il n'était pas possible de les voir se matérialiser, car le médium n'attirait notre attention qu'une fois les images formées.

« 5. Tous les tableaux ont été vus entièrement à l'intérieur de la boule de verre, et ne semblaient jamais déborder sa surface.

« 6. Aucun des élèves n'avait une sensation d'assoupissement ou d'influence psychique pendant qu'il regardait les images. Celles-ci se produisaient à la lumière du jour, ou bien dans une salle brillamment éclairée.

« 7. Si vous employez une boule de cristal ordinaire, de huit centimètres de



diamètre, et que vous mettiez derrière le cristal une petite photographie, vous aurez une très bonne idée de l'apparence des images produites par ce médium. Si celles-ci sont supranormales, comme j'ai de bonnes raisons pour le croire, je suis tentée de les expliquer par une extériorisation se produisant sur la « partie astrale » de la main du médium en contact immédiat avec le revers du cristal. La meilleure preuve que les images sont occasionnées par une manifestation psychique est fournie par les divers messages écrits qui se montraient, apparemment, en encre noire sur du papier blanc ; car la suite du message se comportait comme si celui-ci était écrit sur une surface glissante, de façon à montrer d'abord une demi-douzaine de lignes, remplacées ensuite lentement par une autre demi-douzaine qui suivraient. (Ceci répond à votre question n° 7.)

« Très souvent la signature du communicateur fut montrée, dont plusieurs reconnues par les élèves, selon leur dire.

« Les tableaux étaient de diverses natures ; quelquefois une maison, d'autres fois, l'intérieur d'une maison ou un petit paysage, ou quelquefois un portrait photographique, pour ainsi dire.

« Nous avons essayé d'obtenir des photographies de ces images avec nos propres appareils, mais nous n'avons pas réussi à trouver la mise au point assez exactement ; vous comprendrez combien il est difficile de trouver la distance focale dans le cas d'une boule de cristal. Nous avons fait des essais en attachant le bras du médium à un cadre.

« Nous avons obtenu plusieurs photographies mais elles sont si « floues » que les images sont méconnaissables.

« Le médium prétendait que les visions dans les tableaux étaient souvent doués de mouvement, telle par exemple celle d'une course de chevaux ; mais nous n'avons pas eu le bonheur de voir pareille chose dans les diverses expériences que nous avons exécutées. La plupart des objets étaient inanimés. ».

Comme on peut voir par ce qui précède, la difficulté principale, au point de vue photographique, dans le cas de ces images objectivées jusqu'au degré d'une sorte de réalité, consiste en la *concavité des tableaux qui semblent suivre le contour de la partie inférieure de la boule de verre*. Je ne sais pas jusqu'à quel point un système de lentilles convexes pourrait obvier à cette difficulté (l'œil humain semble faire très bien la correction nécessaire). On pourrait essayer aussi un diaphragme photographique très petit ; mais cela augmenterait fâcheusement la longueur de la pose.

Enfin, il y aurait peut-être encore deux autres moyens de capter ces images d'une façon assez nette, et encore le second est-il entièrement hypothétique :

1. Amener le médium à extérioriser les tableaux dans un « cristal » rectangulaire et aplati, de forme ovale, pour pouvoir le tenir commodément dans la main.

2. Essayer de capter les images en faisant tenir au médium une pellicule sensibilisée, enveloppée dans du papier noir, et appliquée au creux de la main au lieu d'être appliquée sur le front comme dans une des méthodes du Commandant Darget).

*Cet article était écrit lorsque j'ai reçu de M. Fred Barlow, secrétaire de la Société pour l'Etude des Images supranormales, copie d'une photographie qui aurait été obtenue dans un « cristal » sphérique, par le*

**Lieutenant-Colonel Johnson avec le médium Bournsell, à Londres, dans des conditions sévères de contrôle.**

**C'est le portrait d'une petite fille, d'une exquise beauté enfantine ; et l'image est suffisamment nette <sup>(1)</sup>.**

Charles HAMILTON.



**Photo d'une vision dans le cristal**

(Médium, R. BOURSNELL)

Cette photographie a été obtenue par le lieutenant-colonel Johnson en présence du médium photographe Richard Bournsell, à Londres. La boule de verre avait été placée sur un voile noir de photographie : plaque du lieutenant-colonel Johnson, et contrôle sévère (Renseignements obtenus de M. Fred Barlow, secrétaire de la Société anglaise pour l'étude des Images supranormales).

Cette copie a été faite sur une épreuve tirée sur le cliché original et qui est en ma possession.

Charles-J.-H. HAMILTON.

11 Avril 1921.

---

(1) Nous reproduisons volontiers cette photographie, avec, bien entendu, les réserves qui s'imposent au sujet d'un phénomène aussi discuté.

Nous rappelons que, jusqu'à présent, toutes les tentatives faites à l'Institut Métapsychique, soit pour obtenir des documents analogues à ceux des médiums photographes anglais, soit pour obtenir des skotographies par ces mêmes médiums, mais cela dans des conditions *de contrôle absolu*, ont échoué. D'autre part, ces médiums ne se sont pas décidés, malgré nos instances les plus vives et les plus répétées, à venir se soumettre à nos essais, à l'Institut.

(N. D. L. R.)

## Un Voyage d'Etudes Métapsychiques à Varsovie.

L'Institut Métapsychique international, depuis sa fondation, entretient des relations suivies avec la Société d'Etudes métapsychiques de Varsovie. Un actif échange de documents et d'idées, puis le résultat de nos expériences de cet hiver avec M. Franek Kluski, ont montré de part et d'autre combien cette collaboration est féconde. Depuis longtemps la Société de Varsovie nous avait invité à aller nous rendre compte, sur place, de ses travaux et assister à quelques séances de ses merveilleux médiums.

Répondant à cette invitation, le Professeur Richet et le Docteur Geley viennent de passer trois semaines auprès de leurs collègues et amis Polonais. M. Géo Lange, membre de l'I. M. I., les accompagnait. La cordialité de l'accueil reçu par eux à Varsovie les a profondément touchés. La chaude sympathie dont ils ont été entourés pendant tout leur séjour, non seulement comme métapsychistes, mais aussi et surtout comme Français, leur a laissé un souvenir inoubliable.

Dès leur arrivée, ils ont assisté à la grande réunion mensuelle de la Société d'Etudes psychiques et, ensuite, aux séances hebdomadaires du Bureau. Le Professeur Richet, en réponse aux souhaits de bienvenue, a répondu en quelques mots, pour remercier de l'accueil reçu et ensuite pour engager les métapsychistes de Varsovie à persévérer dans leur travail à la fois prudent et hardi.

« La connaissance de la Vérité, continua le Professeur, ne sera pas due aux élucubrations fantaisistes de l'imagination, de la folle du logis, mais à une rigueur croissante dans les méthodes employées.

« Qu'il s'agisse d'observations ou d'expériences, il faut toujours avoir le respect du fait, et en même temps, la crainte des théories. Sur la constitution de la matière, les forces circulant dans le monde, les fantômes, les apparitions, les phénomènes occultes en un mot, il y a eu, depuis Protagoras et Pythagore, des milliers de volumes qui ont été écrits. Ils sont là, encomrant nos bibliothèques, témoins muets de l'inutile et immense effort fait par l'humanité pour trouver quelque chose de neuf et de vrai en dehors de la méthode expérimentale : toute l'alchimie de Paracelse, de Goclénus, de Cardan, de Cornélius Agrippa, de Nicolas Flamel, s'est évanouie comme un rêve quand Lavoisier est arrivé avec sa balance, son thermomètre, son baromètre et des mesures précises. « *Omnia in pondere et numero* », dit l'Ecclésiaste et ce doit être aussi la devise des savants.

« La science métapsychique commence avec W. Crookes et avec la *Society for Psychical Research*, qui a osé mettre autant d'audace dans l'hypothèse que de rigueur dans l'expérimentation.

« On ne peut pas trop apprécier et admirer le travail de nos amis Anglais. Ils ont eu à lutter contre l'indifférence sarcastique du vulgaire et en même temps contre la crédulité de ceux qui voulaient simplement baser sur les faits une religion nouvelle et ne daignaient pas recourir aux méthodes scientifiques pour la solution de problèmes qui ne peuvent relever que de la science. Nous avons cherché, en France, à suivre la même voie, à n'accueillir que des observations méthodiquement prises ou des expériences judicieusement et sévèrement instituées. D'après les statuts de votre Société, d'après l'esprit qui l'anime, il semble que ce soient aussi vos intentions. C'a été la constante préoccupation de votre éminent compatriote, mon fidèle et excellent ami, Julien Ochrowicz, qui a fait de si beaux travaux sur toutes les parties de la métapsychique. Mais il faut du courage (le courage est la première vertu de l'homme), pour ne pas redouter les faciles railleries et pour lutter à la fois contre l'aveuglement négatif et contre la crédulité affirmative. Il faut du courage aussi pour persévérer pendant des mois, des années en un travail souvent ingrat, à cause des contradictions multiples dont toute recherche métapsychique est hérissée, surtout quand il s'agit d'opérer avec des médiums dont l'inconsistance mentale est parfois déconcertante.

« Mais ce courage est récompensé, car ces recherches, si ardues qu'elles soient, sont fécondes. C'est un monde nouveau, qui s'ouvre à nous, si nous avons assez de sagesse et d'énergie pour ne reculer devant aucun effort. »

A son tour, le Docteur Geley exposa les principaux résultats des expériences de l'Institut, et spécialement des séances données, cet hiver, par M. Franek Kluski. Puis il s'efforça de faire ressortir toute l'importance que présente, pour l'avenir des études métapsychiques, une collaboration de plus en plus étroite, aussi intime que possible, entre les deux Sociétés.

Le principe de cette collaboration a été unanimement approuvé. Des mesures concrètes ont été envisagées, et mises au point. C'est ainsi que la *Revue Métapsychique*, dès son prochain numéro, commencera la publication des travaux, très importants et très intéressants, de nos amis Polonais.

Les délégués Français, guidés par leurs collègues, ont assisté à de nombreuses séances médiumniques, soit de matérialisation, soit de clairvoyance.

Les séances de matérialisations ont été généralement très réussies. Elles ont donné, en plus ou en moins, des résultats comparables à celles qui ont eu lieu cet hiver à l'Institut et à celles encore inédites, que nous allons publier. Nous croyons donc inutile de les relater en détails.

Nous nous contenterons de déclarer que les séances de Varsovie sont, à notre avis, très rationnellement organisées. Le contrôle, consistant avant tout à tenir les deux mains du médium, donne une grande sécurité. Les médiums que nous avons vus sont évidemment de toute sincérité et les phénomènes sont tels qu'ils ne pourraient être simulés que par un compérage inadmissible.

M. Géo-Lange, qui a fait des études approfondies de la prestidigitation et a acquis, dans ce domaine, une grande compétence théorique et pratique, affirme que, dans les conditions expérimentales observées, toute supercherie était impossible.

La fréquence et l'abondance des expériences réussies ont vivement

frappé les observateurs français et leur ont laissé une conviction profonde de l'authenticité des faits. Rien n'est plus utile à ce point de vue, comme le dit le Professeur Richet, que la répétition, quasi-familière, de phénomènes inhabituels. On croit sans peine à la réalité d'un phénomène fréquemment et régulièrement observé, même si on ne se l'explique pas ; tandis qu'on doute du même phénomène, même bien observé et sévèrement contrôlé, tant qu'il reste exceptionnel. C'est là une loi de psychologie banale et dont nous avons constaté la justesse.

Les expériences de clairvoyance étaient plus inattendues, peut-être, pour les observateurs français, que celles de matérialisation. Leur extraordinaire netteté les a profondément intéressés.

Le médium, M. O..., est un homme du monde, ingénieur et industriel distingué, dont les facultés lucides datent de l'enfance. M. O... s'est prêté avec une bonne grâce infinie à tous les essais, dont nous donnons le compte rendu à part.

Les délégués français sont rentrés à Paris enchantés de leur voyage, aussi agréable qu'instructif. Ils adressent, du fond du cœur, un remerciement ému à la Société d'Etudes psychiques et à la Pologne amie.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### *La Mort et son Mystère* (11)

Par Camille FLAMMARION (E. Flammarion, éditeur).

Le premier volume de la trilogie documentaire entreprise par Camille Flammarion, sous le titre *La Mort et son Mystère* concernait les phénomènes métapsychiques observés pendant la vie des individus. Le second concerne ceux de ces phénomènes qui se produisent « autour de la mort » : apparition de fantômes de mourants, prémonitions funèbres, manifestations au moment du décès. Cette division a été faite sans doute pour la commodité de l'exposition ; néanmoins elle n'est pas aussi artificielle qu'elle en a l'air, même si l'on tient compte de la relativité du temps et de l'espace, à cause de la coupure réelle que crée la mort physiologique.

Dans un premier chapitre, l'éminent auteur proteste avec raison contre le manque de courage attesté par les hommes de science et le public éclairé à l'égard des phénomènes qui font l'objet de son étude. Ils ont peur d'en parler dès qu'un hasard quelconque les en a rendus témoins. « Il y a d'autres criminels que ceux qui sont dans les prisons, dit M. C. F., ce sont les hommes cultivés qui connaissent des vérités qu'ils n'osent révéler, par crainte du ridicule ou par intérêt personnel... » Ceux qui nient *a priori* sont moins coupables qu'eux.

Dans notre récente analyse des phénomènes de hantise<sup>(1)</sup>, nous avons remarqué que M. Bozzano distingue les phénomènes *objectifs*, c'est-à-dire produits en dehors du percipient, et les phénomènes *subjectifs*, qu'on appelle encore des hallucinations. M. C. F., comme tous les psychistes, est bien obligé de faire, au moins provisoirement, cette distinction. Il cite donc un grand nombre de cas où des doubles de vivants occupaient un lieu dans l'espace, étaient « réels » au sens que l'on donne vulgairement à ce mot. Ces fantômes passaient au travers des murs, ouvraient les portes et s'asseyaient sur les chaises. Ils n'avaient pas toujours, d'ailleurs, un caractère prémonitoire de mort.

L'auteur s'étonne que les fantômes soient constamment habillés. « Un double fluidique de l'être humain, un corps éthéré ou astral avec une blouse bleue, un chapeau ou une casquette, un burnous, une jupe droite ou une crinoline, suivant la mode, des gants jaunes ou verts, une canne ou un parapluie, est grotesque et incompréhensible. » Il faudrait supposer alors que ces fantômes n'existent que dans l'esprit des observateurs, ce qui est bien invraisemblable dans le cas d'une observation collective, et entièrement inadmissible dans le cas d'une photographie. En l'état actuel de la science, conclut M. C. F., toute explication définitive est impossible.

Un chapitre est consacré à « la pensée productrice d'images projetées à dis-

(1) Numéro d'avril de la *Revue Métapsychique*.

tance ». « Toute pensée, dit l'auteur, agit virtuellement, avec plus ou moins d'intensité, comme un agent dit matériel, comme un projectile, une pierre, un morceau de métal, et peut se projeter au loin. Si un homme songe à un meurtre, il émet dans l'air un élément de meurtre. » Cette théorie est en parfaite concordance avec les faits. Développée à fond, elle permettrait de lever la difficulté de l'existence des vêtements et peut-être d'unifier les deux catégories de fantômes. Une pensée pourrait s'irradier avec assez d'intensité, non seulement pour aller créer une image dans l'esprit d'une personne mais pour revêtir une forme matérielle. Cela n'exigerait pas que la théorie classique de la perception fût modifiée, mais à notre avis, elle doit l'être pour s'ajuster plus exactement aux faits. La pensée est d'ailleurs productrice d'images olfactives, au même titre qu'elle est productrice d'images visuelles. M. C. F. cite plusieurs cas où des odeurs sont transmises, soit isolément, soit en même temps que des visions. Dans ce cas on admet moins volontiers que des particules matérielles odorantes se soient transportées dans le voisinage des percipients pour agir sur leur muqueuse nasale ; on déclare être en présence d'un phénomène subjectif. Mais qui ne voit que la distinction est fragile ?

Il est reçu que la pensée se transmet instantanément, ou du moins avec une vitesse extrêmement grande, de l'ordre de celle de la lumière. Cependant on connaît des cas où il n'y a pas de concordance approximative entre la production et la réception ; il y a ou avance ou retard de cette dernière. Le cas de l'arance semble moins facile à expliquer que celui du retard parce qu'il pose tout le problème de la prémonition. Cela ne veut pas dire que la vision retardée soit très compréhensible. M. C. F. rapporte, après Podmore, Gurney et Myers, le cas d'une scène mortuaire exactement vue dix heures après, à une grande distance du lieu où elle se passait. On peut dire que la vision est restée latente, comme une impression lumineuse sur une plaque photographique. C'est une explication peu satisfaisante.

M. C. F., avec une modestie qui l'honore, ne se soucie que d'accumuler les faits : il évite le plus possible d'entrer dans la discussion des hypothèses et surtout de choisir entre elles. Il veut uniquement convaincre ses lecteurs de la réalité des phénomènes métapsychiques. Et qui ne se sent écrasé sous un tel monceau de preuves ? On est presque tenté de crier grâce ! Après les vues à distance de scènes d'agonie et de mort, voici les avertissements précédant la mort, les prévisions à date fixe, les rêves, les intersignes, voici la télépathie purement mentale et la télékinésie prémonitrice. Bien souvent le signe avertisseur coïncide avec le début ignoré de la maladie qui entraînera la mort. Bien souvent aussi, il ne semble pas en rapport naturel avec l'événement, comme dans le cas d'un accident fortuit. La variété de ces signes et la forme symbolique qu'ils prennent parfois viennent contredire l'hypothèse d'un automatisme quelconque ; tout se passe comme si l'avertissement était donné par un être intelligent *qui sait et qui veut*, à l'occasion, protéger ceux que menace l'événement funeste. « L'homme terrestre, avance M. C. F., n'est pas l'esprit le plus élevé dans la hiérarchie universelle. Il y a des êtres intellectuels supérieurs à lui, de même qu'il y a dans le ciel des mondes supérieurs à celui que nous habitons. Il peut exister sur notre propre planète des êtres invisibles dont la valeur surpasse de beaucoup la nôtre. Ces êtres pourraient voir nos actions. Ce n'est pas cette vue qui nous empêcherait d'agir librement... » D'accord, mais cette explication ne résout pas l'antinomie d'un libre arbitre humain qui serait un déterminisme pour des êtres supérieurs ; elle n'explique pas la connaissance de l'avenir.

M. C. F. fait un rapprochement ingénieux entre les avertissements physiques de mort : coups, bruits de sonnettes, chutes d'objets lourds, et les phénomènes bizarres qui accompagnent souvent la foudre. Ces derniers sont à ce point capricieux qu'on serait tenté de les attribuer à une cause intelligente et

d'y voir les farces des êtres invisibles dont parle l'auteur. Nous serions des marionnettes dont ils tireraient les fils !

Les derniers chapitres du livre traitent des manifestations ou apparitions au moment du décès. Répétons que cette division n'est qu'un classement empirique. Du moment où il est établi que sous l'influence d'une vive émotion ou d'une idée fixe, une personne vivante peut se manifester télépathiquement à une autre personne, l'époque de la manifestation importe peu ; elle ne change rien à la nature du phénomène.

La troisième partie de l'ouvrage : *Après la mort*, sera la partie capitale, puisqu'elle posera le problème de la télépathie posthume, c'est-à-dire le problème même de la survivance.

### ***Les conditions de la vie post-mortem, d'après Oliver Lodge***

Par P.-E. CORNILLIER, (Alcan, éditeur, Paris).

Un détail a surpris et choqué nombre de lecteurs de *Raymond*. Racontant son genre de vie dans l'au-delà, le fils de Sir Oliver Lodge déclare que les esprits ont le même aspect physique que sur terre. Les êtres et les choses lui apparaissent solides et substantiels. Il habite dans une maison en briques construite sur un vrai terrain, avec des arbres et des fleurs autour. La terre est si réelle qu'en s'agenouillant « ses vêtements seraient salis. » Il n'a plus le désir de manger, mais il affirme qu'il y a des désincarnés qui gardent encore ce besoin. Quand il se pince, la sensation est la même qu'avant la mort, moins désagréable toutefois. Par contre, il ne ressent le froid et le chaud que lorsqu'il rentre, grâce au médium, dans les conditions terrestres.

Pour expliquer cette matérialité de la vie d'outre-tombe, ces vêtements et maisons en briques, Raymond nous apprend que les esprits utilisent des émanations de notre monde, des « essences », des « gaz », des « éthers », des « atomes ». Ils les condensent, les solidifient et leur donnent l'apparence des choses terrestres.

Dans une intéressante brochure, M. P.-E. Cornillier, dont le récent ouvrage : *La survivance de l'âme et son évolution après la mort* a été si remarqué et si discuté, relève les railleries et les reproches d'invraisemblance qui ont été adressés à cette partie du livre d'Oliver Lodge. Les renseignements qu'il a obtenus de divers esprits par l'intermédiaire de son médium<sup>(1)</sup>, sur la vie de l'au-delà confirment ceux de Raymond et les complètent. Il faut noter qu'ils sont postérieurs à ces derniers et qu'ils ont été demandés précisément à la suite de la publication du livre anglais. Les adversaires de M. C. ne manqueront pas de tirer argument de ce fait.

Un des esprits interrogés déclare qu'il est habillé comme sur terre mais que ses vêtements sont plus légers, c'est-à-dire fabriqués avec une matière moins dense. Cette matière, il la prend chez les tailleurs terrestres, où elle s'échappe des étoffes sous forme de petites particules. De même les « émanations » de nos maisons servent aux esprits à bâtir des maisons. Il n'est jusqu'au fumet de nos aliments dont ils ne se nourrissent, tout comme le personnage de Rabelais.

De cette communication et de quelques autres, M. C. tire une hypothèse sur les conditions de la vie *post mortem*. L'au-delà se diviserait en dix sphères.

(1) Ce médium à effets intellectuels, Reine, vient de mourir en pleine jeunesse. C'est une perte pour le psychisme.



La première comprendrait les esprits animaux ; la seconde, les esprits humains les plus jeunes qui se réincarnent sans avoir repris conscience. La troisième et la quatrième renferment les désincarnés ayant encore des affinités avec la terre. A partir de la cinquième sphère, les esprits ne communiquent plus directement avec les expérimentateurs terrestres. Ils possèdent la « vue astrale » et ne désirent plus que s'élever dans la hiérarchie spirituelle. Les esprits de la sixième sphère ne sont plus assujettis à la réincarnation ; ils se réincarnent s'ils le veulent. A la septième et à la huitième sphère appartiennent les esprits supérieurs ; à la neuvième et à la dixième, les esprits-lumières, les guides de l'évolution.

Les esprits qui se construisent des maisons et se couvrent de vêtements relèvent de la troisième et de la quatrième sphères. Ils sont constitués eux-mêmes par une matière subtile d'une densité analogue à celle des émanations qu'ils recueillent. Les sensations *relatives* qu'ils ont seraient donc les mêmes que les nôtres. A condition, répondrons-nous à M. C., que la sensation puisse être assimilée à un rapport numérique dont la valeur, en effet, ne change pas quand on multiplie ou quand on divise les deux termes par un même facteur. Or rien ne prouve la légitimité d'une telle assimilation. Les propriétés de la matière ne sont pas une fonction *continue* de sa densité. Dès qu'elle est passée à l'état gazeux et qu'elle est arrivée à un degré de raréfaction suffisant, elle acquiert des propriétés totalement nouvelles, comme le savent tous les physiciens. Que pouvons-nous affirmer de ce quatrième état, surtout quand il est « passé du plan physique au plan astral » ? Tout et par conséquent rien.

Autre objection. M. C. s'appuie sur la radioactivité universelle pour justifier son hypothèse. Mais la radioactivité est une propriété *atomique* de la matière. Un corps qui se dissocie de cette façon perd son individualité chimique pour subir une série de transformations dont le dernier terme connu est l'hélium. Par conséquent si une brique d'argile subit la radioactivité, son émanation ne reste pas à l'état brique, pas plus que le silicium, l'oxygène, l'aluminium, etc., constituants de ses molécules ne conservent leur intégrité. Il faut s'en tenir à la désagrégation moléculaire et ne pas parler de radioactivité.

L'hypothèse de M. C. appellerait encore d'autres réflexions qui viendront à leur heure sous une forme plus systématique. Nous ne la considérons pas moins comme très ingénieuse et propre à exciter la curiosité scientifique.

---

### *La Religion spirite*

Par le R. P. MAINAGE, Professeur à l'Institut Catholique de Paris

(Ed. de la *Revue des Jeunes*).

Le R. P. Mainage vient de réunir en volume une série de conférences qu'il a faites dans une église parisienne sur le spiritisme. Le titre même de son ouvrage : *La Religion spirite* annonce les conclusions de l'auteur. En sa qualité de prêtre et de professeur catholiques, il ne saurait admettre, bien entendu, qu'une seule et unique religion, les autres n'étant qu'hérésie et imposture. Mais sa critique du spiritisme est très habile ; elle donne un exemple caractéristique de l'attitude nouvelle que prend l'Eglise en face des problèmes modernes afin de restaurer son pouvoir spirituel si compromis, depuis deux siècles, par le progrès de la science et du libre examen.

Avons-nous besoin de répéter que la position que nous gardons ici est strictement scientifique, c'est-à-dire que nous ne sommes asservis à aucun dogme philosophique ou religieux ? Nous n'admettons pas plus la révélation

spirite que la révélation chrétienne et nous nous réservons de discuter les communications des médiums, quelle que soit leur source prétendue, à la seule lumière de la raison. Le conflit qui s'élève entre spirites et catholiques ne nous intéresse qu'en ce qu'il touche aux faits et à leur interprétation rationnelle.

A ce point de vue, la démonstration du R.P. Mainage est fortement défectueuse. Il ne nie pas les faits. « J'avoue, dit-il, très simplement et sans attendre le verdict définitif de la science, j'avoue croire à l'objectivité des phénomènes spirites. Il y a des tables qui tournent et qui parlent. L'écriture médianimique n'est pas la trouvaille d'imaginings en délire. Les apparitions ne sont pas toutes le résultat d'hallucinations fausses, et les matérialisations partielles obtenues par le Docteur Geley ne sont pas de pures chimères. » Il ne nie donc pas les faits, mais il choisit ceux qui cadrent le mieux avec ses idées préconçues et passe les autres sous silence. Alors que les psychistes sont prodigieusement embarrassés de tant d'expériences souvent contradictoires, lui n'a aucune peine à dégager l'explication qui satisfasse les docteurs, les conciles et le Saint-Office. Cette explication est animiste : les tables ne révèlent que la pensée ou l'arrière-pensée de leurs interlocuteurs, la télépathie ne s'exerce que de vivant à vivant, les matérialisations et tous les autres phénomènes sont l'œuvre unique du médium. Bref, les morts ne parlent pas.

Cette interprétation est défendable, mais on ne la comprend que pour un esprit libre. Il est surprenant de voir un théologien qui croit à la survivance de l'âme et à l'existence des désincarnés, refuser à ces derniers toute communication avec les vivants. Et quelle raison en donne-t-il?... Une raison dogmatique, c'est-à-dire sans valeur : les morts ne peuvent se manifester aux vivants que par une permission expresse de Dieu ; cette manifestation est d'ordre surnaturel, c'est un miracle ; or le spiritisme est, en grande partie, d'ordre naturel.

Le spiritisme ne s'explique donc pas tout entier par la science?... Non, répond le R.P. Mainage. La science n'explique rien complètement. Suit le couplet bien connu sur l'impuissance de cette pauvre science qui n'est qu'un amas de recettes, qui ne sait ni la nature de l'électricité, ni la nature de la vie, ni le fond de rien. A quoi donc attribuer ce que la science n'explique pas du spiritisme?... Ici notre auteur a dû éprouver quelque embarras, car c'est un homme intelligent et il sait bien qu'il est aujourd'hui ridicule de parler du Diable auquel la moitié des prêtres éclairés ne croient même plus. Alors, il dégage élégamment sa responsabilité. « *L'Eglise*, dit-il, *soupçonne* dans les manifestations spirites, l'intervention accidentelle des puissances diaboliques. »

Et il répète plus loin : « ... Lorsqu'on voit, précisément dans les cercles spirites, se réaliser certains phénomènes qui, dans l'état actuel de nos connaissances, résistent à toute analyse scientifique ; lorsqu'on recueille l'écho de certaines prévisions, si nettes que la clairvoyance des médiums eux-mêmes en paraît incapable, lorsqu'on voit nombre d'adeptes du spiritisme glisser insensiblement sur les pentes de la folie ou perdre la foi, ou se rendre à des conseils qui révoltent le sens moral, on ose se demander si, par delà le spiritisme naturel, il n'en est pas un autre qui est celui-là l'œuvre occulte du démon. *L'Eglise* incline à le croire. Il est sage de le penser avec elle et de gouverner sa vie en conséquence. »

Au moyen-âge, l'Eglise brûlait les malheureux médiums avec la certitude qu'ils étaient les suppôts de Satan. Aujourd'hui elle n'ose plus être aussi catégorique, et si je lis bien entre les lignes, on peut faire du spiritisme sans risquer l'enfer. Qui soutiendra que l'Eglise n'évolue pas ?

## ***Sorciers, Rêveurs et Démoniaques***

Par OCTAVE BÉLIARD, (Lemerre, éditeur, Paris).

« J'ai dessein d'esquisser ici, écrit M. Octave Béliard au début de son livre, le curieux tableau de certaines croyances et pratiques superstitieuses qui jouent un grand et lamentable rôle dans l'histoire des hommes... » Le point de vue de l'auteur s'affirme ainsi dès les premières lignes : c'est un historien scrupuleux quant à la narration des faits, sceptique et même partial quant à leur interprétation. « Les sorciers et ceux qui les craignent, assure-t-il plus loin, sont également des suggestionnés. Il n'y a pas d'esprit frappeur, mais beaucoup plus qu'on ne croit d'esprits frappés. »

M. O. B. a assisté à certaines séances d'Eusapia Paladino et de Miller ; il a vu des matérialisations. Il reconnaît qu'il n'a pas le droit de les expliquer systématiquement par la fraude, mais il conserve à leur égard une défiance irréductible. L'autorité de grands savants comme Crookes, Lodge, Richet ne le convainc pas. Il les écoute avec respect quand ils parlent de leur science ; « pour tout le reste, dit-il, ils sont naïfs et aussi facilement séduits que les autres hommes par les apparences. » Il rappelle le défi, porté par le Docteur Gustave Le Bon, de faire voir, sous certaines conditions de contrôle, une table soulevée sans appui à quelques centimètres de terre. L'expérience a cependant été faite des centaines de fois, mais M. O. B. appartient à la catégorie des hommes qui, selon le mot d'Anatole France, auraient beau voir le diable qu'ils n'y croiraient pas. Pour lui, la réalité ne se compose pas de tous les faits mais d'un choix arbitraire entre les faits.

D'ailleurs, ce petit ouvrage est élégamment écrit et fort intéressant. Il parle des origines de la sorcellerie dans l'antiquité, de ses développements au moyen âge, des œuvres magiques, du sabbat et des messes noires, des possédées, de l'esotérisme au dix-huitième siècle et de l'occultisme contemporain. Malheureusement il est trop rapide. De plus il évite soigneusement toute allusion au côté érotique de la magie et de la sorcellerie. Un tel respect des bienséances, s'il est excusable dans un livre de vulgarisation comme celui-ci, ne se concevrait pas dans l'ouvrage complet et impartial que nous attendons d'un psychiste érudit qui voudra bien y consacrer des années de labeur.

---

## ***Preuves et Bases de l'Astrologie Scientifique***

Par PAUL FLAMBART, (Chacornac, éditeur, Paris).

Nous avons rendu compte, dans le dernier numéro, des *Entretiens sur l'Astrologie* de cet auteur. Dans ce nouvel ouvrage, il insiste sur le caractère scientifique de l'astrologie. Il ne se charge pas d'expliquer comment il peut y avoir une correspondance entre les astres et l'homme, il affirme par expérience que cette correspondance existe. Tout revient donc à discuter les conditions de ses expériences ou plutôt de ses observations.

La première preuve repose sur l'hérédité astrale. M. P. F. constate qu'il y a des similitudes d'aspect entre les ciels de naissance de certains membres d'une même famille. Il en déduit : 1<sup>o</sup> que la naissance *normale* ne s'effectue pas à n'importe quel moment mais sous un ciel de quelque analogie avec celui du père,

de la mère ou des ascendants éloignés de deux ou trois générations au plus ; 2° que les facteurs astronomiques transmetteurs d'hérédité sont, par cela même, indicateurs au moins partiels de facultés humaines.

Montrons les éléments d'erreur et d'arbitraire qui faussent ou rendent illusoires cette première preuve. D'abord la probabilité de trouver deux horoscopes semblables augmente considérablement puisqu'on ne se borne pas au père et au fils mais qu'on remonte jusqu'à trois générations. En second lieu, il est impossible de déterminer, à quinze jours près, si la naissance est normale ou non. Alors quand les horoscopes ne sont pas semblables dans la même famille l'astrologue peut toujours dire que la naissance n'a pas été normale : on aperçoit le cercle vicieux. En troisième lieu, on ne sait presque jamais l'heure exacte de la naissance. A un quart d'heure près, le ciel de naissance change. Il y a là trop de marge d'incertitude et le coup de pouce est facile, surtout quand la nature des choses oblige à se contenter d'à peu près. Enfin dans la comparaison des facultés humaines, quand les cas ne sont pas fortement tranchés, deux psychologues peuvent aboutir à des conclusions différentes.

Nous avons déjà signalé le danger des statistiques qui portent sur des éléments aussi complexes que ceux du caractère. M. P. F. relève pour « l'aspect » entre Mercure et la lune une fréquence de 77 % chez les philosophes et de 50 % chez les gens quelconques. De même la conjonction, l'opposition ou la quadrature de Mars et de soleil de naissance est relevée 36,5 % en cas de mort alors que la fréquence normale de ces aspects est de 22 %. Je répète que dans ces deux exemples et dans bien d'autres analogues on ne saurait se contenter de pareilles représentations statistiques, étant donné la complexité des éléments qui entrent en jeu et le petit nombre des cas étudiés (200 environ). Les lois statistiques sont, par définition, des *lois de grands nombres*.

Nous n'avons pas le loisir ici de faire une critique sérieuse des fondements de la « science » astrologique. Nous pensons qu'il y aurait intérêt à organiser une vaste enquête de vérification portant au moins sur 4 ou 5.000 individus. Jusque là, il convient d'accueillir avec circonspection des résultats dont le caractère scientifique n'est pas encore évident. Mais cela ne veut pas dire qu'il faille renoncer à de telles recherches. Bien au contraire, nous souhaitons que les ouvrages si clairs et si précis de M. P. F. donnent à beaucoup d'esprits positifs le goût de réhabiliter l'astrologie.



## CORRESPONDANCE

### L'aura et les rayons psychiques

M. Andry-Bourgeois, Ingénieur des mines, nous soumet des réflexions intéressantes qui lui ont été inspirées par l'article de notre collaborateur M. René Sudre, sur l'*Atmosphère humaine* (numéro de janvier). Il nous suggère des expériences que nous entreprendrons volontiers quelque jour.

En nous basant sur cette aura et sur les phénomènes de télépathie que l'on ne peut plus révoquer, ni mettre en doute aujourd'hui, phénomènes pour lesquels ni la distance, ni les obstacles matériels n'existent, nous pouvons faire l'hypothèse que les *ondes psychiques* sont encore plus vibrantes que les rayons X les plus durs, donc, d'une haute fréquence bien supérieure à trois quintillions par seconde avec une longueur d'onde minuscule ( $\lambda = 0^{\text{m}} 0000001$ ) moindre qu'un millionième de millimètre. A ces hautes fréquences, la matière n'existe plus, elle s'évanouit, disparaît en retournant — en émanations — dans l'éther d'où elle est venue, par condensations successives dudit éther (hypothèse de Lodge et de Reynolds). On ne peut plus la détecter, ni les ondes psychiques, avec des détecteurs matériels.

C'est pourquoi, à première vue, l'appareil proposé, dit-on par Edison, pour converser avec les esprits, avec l'au-delà, nous paraît être aussi peu capable de les déceler qu'une écumoire de retenir de l'eau. Les ondes psychiques le traverseront, par leurs rapides vibrations, sans l'affecter d'une autre façon.

Il faudrait opposer à ces ondes si vibrantes, d'autres ondes, d'une plus grande longueur ( $\lambda_2$ ) c'est-à-dire d'une plus faible fréquence, en se servant pour cela, d'une force étrangère, *interférente*, donnée par une *hétérodyn*e (ampoule, type de Crookes, sorte de tube à vide, à trois électrodes — un filament, une grille pour filtrer les électrons et une plaque).

Alors avec un détecteur d'onde sensible de T. S. F., placé à côté, on pourra peut-être déceler la différence des longueurs d'ondes ( $\lambda_2 - \lambda_1$ ) ( $\lambda_1$  étant la longueur des ondes psychiques), et les entendre au téléphone récepteur.

En tout cas, les ondes psychiques se propageant par induction, du reste, comme toutes les autres ondes dans l'éther, avec la vitesse de la lumière (300.000 km. par seconde) ne doivent pas être déviées, ni par un champ électrique, ni par un champ magnétique puissant, comme le prouvent bien les phénomènes de télépathie.

Si notre hypothèse est vraie, un médium ou tout autre émetteur d'ondes psychiques, devrait être enfermé dans une chambre hermétique, qui sera doublée d'un revêtement de plomb, de quelques millimètres d'épaisseur, la plus forte possible; en tout cas celle bien opaque aux rayons de Roentgen et aux émanations  $\gamma$  les plus durs du radium. On pourrait même se servir d'un cube de plomb suffisant, plein d'air, avec une lampe à incandescence à verre rouge rubis foncé, pour y enfermer le médium en transe. Si malgré cet emmurement momentané, dans cette cage massive, renfermant seulement de l'air et de l'éther ambiant, le médium peut extérioriser son aura, son atmosphère vibrante, son fluide vital pour produire *en dehors de la cage* des phénomènes de typologie

(coups frappés) ou de lévitation (transport d'objet à distance) et autres manifestations habituelles des séances, on pourra en conclure, avec une *certaine certitude* que les ondes psychiques existent bien, ne connaissent pas d'obstacle, pénètrent tout, et sont donc bien des mouvements vibratoires de l'éther, vibrant plus rapidement encore que tous les rayonnements connus.

Cela nous permettrait de prouver ainsi scientifiquement leur existence par expérience cruciale et de les classer dans le tableau des vibrations de longueur d'onde déjà déterminée et connue. L'idée spiritualiste est que la matière — comme le radium — tend à se dématérialiser plus ou moins lentement, à se spiritualiser sous l'action incessante de l'Esprit universel, d'évoluer depuis la cellule primitive jusqu'à former la substance de l'aura d'un homme de génie.

D'après cette doctrine, le corps astral ou fluidique, le péresprit, le fluide psychique du médium, serait constitué d'émanations plus rapides encore que celles du radium, c'est-à-dire composé d'une substance subtile, éthérique, sorte de matière radiante comprise entre la matière pondérable vivante et l'éther impondérable.

Les théosophes, avec Leadbeater, dans son *Homme visible et invisible*, admettent un corps astral ovoïde se composant d'auras, superposées juste comme le Professeur Kilner vient de le constater avec ses écrans chimiques révélateurs. L'avenir et l'expérience nous diront le bien-fondé ou non de ces théories qui nous semblent encore appartenir au domaine du merveilleux et de l'incroyable. Pour nous, la matière vivante doit contenir à l'état potentiel, cette énergie psychique — astrale pour les occultistes ; — il suffirait donc de la rendre ou de la transformer à l'état cinétique par un moyen quelconque, en opérant alors une sorte de dématérialisation ou d'extériorisation du fluide vital du médium, pour la percevoir par nos faibles sens aidés d'un détecteur sensible, conjugué avec une hétérodyne, si cela était nécessaire.

Des écrans fluorescents pourraient aussi servir de témoins, bien qu'à notre avis, ils ne doivent pas être influencés directement par les rayons N de l'aura interne du médium. Néanmoins, le *sulfure de calcium*, insolé fortement et rendu ainsi phosphorescent, exposé ensuite aux radiations physiologiques, deviendra plus brillant ; on verra l'éclat de sa phosphorescence augmenter progressivement.

ANDRY-BOURGEOIS,  
*Ingénieur des Mines E. S. E.*

---

*Le Directeur-Gérant : Gustave GELEY.*

Étampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de *REVUE MÉTAPSYCHIQUE*, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

Il se propose également de fonder une *Bibliothèque métapsychique* qui éditera les auteurs français et étrangers.

### LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entraide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

### LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois. Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations. Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de 25 francs par an.

Le prix du numéro est de 5 francs.



*Les membres du Comité et la Direction ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.*



LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

---

EXTRAIT DU CATALOGUE

---

LES PHÉNOMÈNES DE HANTISE

Par **Ernest BOZZANO**, traduit de l'italien par **C. de VESME**  
Préface du Docteur **J. MAXWELL**

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine* ..... 10 fr.

---

LUCIDITÉ ET INTUITION

Par le Docteur **E. OSTY**

1 vol in-8 ..... 8 fr.

---

LA CONSCIENCE MORBIDE

Par le Docteur **Ch. BLONDEL**, Docteur ès lettres, agrégé de philosophie

1 vol in-8 ..... 6 fr.

---

PSYCHOLOGIE DES MYSTIQUES  
CATHOLIQUES ORTHODOXES

Par **M. de MONTMORANT**

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine* ..... 10 fr.

---

DE L'INCONSCIENT AU CONSCIENT

Par le Docteur **Gustave GELEY**

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, 4<sup>e</sup> mille ..... 10 fr.

---

L'ÊTRE SUBCONSCIENT

Essai de Synthèse explicative des Phénomènes obscurs de Psychologie  
normale et anormale

Par le même

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, 4<sup>e</sup> éd..... 3 fr.

---